Dossier de presse

397, Boulevard des Prairies, local 413, Laval, (Québec) H7N 2W6
+1 450 682-7223 info@theatreincline.ca

theatreincline.ca

leSoleil

Québec 24°C

Le vendredi 12 juillet

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les 20 incontournables de l'été culturel à Québec

JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil

L'été, saison de coups de foudre musicaux, de festivals, de rendez-vous culturels impromptus ou ardemment attendus, est à nos portes! Écumant ce qui s'offre à vous entre Deschambault et Gaspé, Le Soleil vous a préparé un guide concentré pour ne rien manquer des concerts, spectacles, expositions et grands rassemblements qui pointent à l'horizon. Un dossier à conserver jusqu'à la rentrée.

Lovestar, du 10 juillet au 15 août, Théâtre de la Petite-Marée

Librement inspirée du roman éponyme d'Andri Snaer Magnason, cette pièce de marionnettes sans paroles explore le rêve d'une scientifique qui veut débarrasser les humains des téléphones cellulaires et des émetteurs d'ondes. Une histoire futuriste et poétique pour les 8 ans et plus. Info : theatrelapetitemaree.com

«Lovestar» sera à l'affiche à Bonaventure

https://www.lesoleil.com/les-choix-de-la-redaction/les-20-incontournables-de-lete-culturel-a-quebec-78cca922a89375c646c5be5c5c9e8bbb

14 juillet 2019

Roxanne Langlois - rlanglois@levismedia.ca

Partager sur les réseaux sociaux

Lovestar : de Bonaventure ... à l'Asie ?

©Photo Chaleurs Nouvelles - Roxanne Langlois
Plusieurs surprises sont à l'honneur dans Lovestar, dont un couple représenté par des marionnettes ainsi qu'un loup pour le moins particulier.

THÉÂTRE. La pièce Lovestar, coproduite par le Théâtre de la Petite Marée (TPM) de Bonaventure et le Théâtre Incliné de Laval et présentée tout l'été à la salle Le Préau du Camping Plage Beaubassin, pourrait être appelée à voyager bien loin de la Baie-des-Chaleurs.

Le directeur artistique du TPM, Jacques Laroche, confirme que des pourparlers sont actuellement en cours afin que la production librement adaptée du roman éponyme de l'Islandais Andri snaer Magnason soit présentée à l'international.

« Déjà, il y a le Japon qui serait intéressé, la Corée aussi. On touche du bois! », lance M. Laroche, tout sourire. Ce dernier précise que la pièce sera présentée à Montréal cet automne pour ensuite, il l'espère, sillonner une partie du Québec.

Suite p. 2

Le fait que la production ne comporte aucune parole, seulement quelques transitions préenregistrées qui pourraient aisément être traduites, contribuerait d'ailleurs à faciliter son exportation. Ce fut néanmoins tout un défi pour Jacques Laroche d'adapter l'oeuvre mythique de quelque 400 pages en un spectacle où règnent en maîtres les sons et la musique.

« J'ai transformé les idées en concepts et je me suis concentré sur des archétypes pour mettre de l'avant deux duos », explique-t-il. L'un d'eux est formé des comédiens José Babin et Bryan Morneau et l'autre, de marionnettes.

Si la pièce se distingue de celles présentées par le passé à Bonaventure, M. Laroche est confiant qu'un excellent accueil lui sera réservé. « Le public de la Petite Marée est ouvert, il est un peu habitué à être surpris. On fait du théâtre jeunesse, on n'est pas dans le théâtre d'été et ce qu'on y associe. Ça nous permet une fantaisie dans les propos, dans la forme », souligne-t-il.

Le directeur artistique précise d'ailleurs que chaque spectateur demeure libre de ressortir des lieux avec sa propre interprétation du spectacle auquel il a assisté.

Lovestar se différencie également par l'utilisation d'éléments technologiques, mis de l'avant du début à la fin. Si M. Laroche confie en riant que le bon fonctionnement des différents éléments numériques ainsi que leur synchronisation engendrent chez lui un certain stress, la première mondiale, tenue le 10 juillet dernier, s'est déroulée sans la moindre anicroche. Le public, composé de très nombreux enfants et de familles, a d'ailleurs semblé comblé par la pièce, qui a déclenché les rires à de nombreuses occasions.

Voyage futuriste et poétique

La pièce relate l'histoire de Lovestar, une scientifique passionnée par les oiseaux rêvant de sauver le monde. Accompagnée de son assistant Ragnar, celle-ci trouvera une façon de se départir des téléphones cellulaires et des appareils émetteurs d'ondes qui dirigent les êtres humains. Le duo multipliera les inventions visant à leur faciliter la vie, mais commettra quelques maladresses au passage.

Les thèmes de l'omniprésence de la consommation et de la publicité, l'écologie, l'amour, la maternité ainsi que le consentement font notamment partie prenante de ce spectacle d'environ une heure. La production remplie d'humour, qui s'adresse aux huit ans et plus, est mise en scène par Mme Babin, assistée de Lucile Prosper.

Pour vous procurer un billet, visitez le www.theatredelapetitemaree.com/billeterie ou rendez-vous à la billetterie du théâtre (154, avenue Beaubassin). Lovestar est présentée du mardi au vendredi à 19h30 ainsi que le samedi à 10h30.

Source :

https://www.chaleursnouvelles.com/article/2019/07/14/lovestar%C2%A0-de-bonaventure-%E2%80%A6-a-l-asie?fbclid=IwAR1eR2CWf8p9syBrr2uksqCxFraecwxS-DHX0dYvgPdBTLxHdPHe38b3JXo

LOVESTAR - Entrevues radio

https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/124550/jacques-laroche-theatre-petite-maree-lovestar-bonaventure-enfants

https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/chronique/125566/josee-babin-alain-lavallee-lovestar-theatre-petite-maree-bonaventure?isAutoPlay=true

http://www.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=4405356

"Plusieurs éléments de décor, de costumes, d'éclairages, de projections, et la musique jouent un rôle essentiel. On se laisse prendre au jeu, on embarque dans cet univers futuriste avec plaisir"
-Adrianne Gauvin-Sasseville, Journaliste à Radio-Canada

https://www.facebook.com/notes/zoneculture/th%C3%A9%C3%A2tre-nordicit%C3%A9-de-jos%C3%A9-babin-chaleur-nordique/2041085759291957/

22 novembre 2018 | Yanik Comeau

Théâtre: «Nordicité» de José Babin: Chaleur nordique

Passionnée par le Grand Nord et les cartes géographiques depuis sa jeunesse, José Babin, auteure, comédienne, metteure en scène, a tout naturellement lancé son Théâtre Incliné dans une aventure qui l'a mené sur la route de la nordicité. Le cycle de création entamé en 2015, qui se poursuivra jusqu'à l'an prochain et qui donne déjà naissance à des nouvelles, des courts-métrages et un spectacle de théâtre multidisciplinaire, est un hymne à cette nordicité, à la Scandinavie, aux peuples autochtones, aux artistes qui y vivent.

Après une tournée en Norvège, le premier de deux spectacles de théâtre, coécrit par Babin et Pascal Brullemans (qui nous a donné, entre autres, Petite sorcière la saison dernière et en reprise cette année), s'est arrêté le temps de quatre représentations (une en français, trois en anglais) à la Maison de la Culture Maisonneuve la semaine dernière. Magnifique poème / monologue / conte / récit initiatique, Nordicité est un véritable petit bijou qui caresse les yeux, les oreilles, le cœur, l'âme.

Lors de l'avant-dernière représentation, donnée en anglais, José Babin, interprète principale, fait preuve d'une maitrise saisissante de l'œuvre à laquelle elle a donné naissance avec tant d'amour. Maîtrisant aussi bien la langue de Shakespeare (son léger accent est tout à fait charmant et ajoute une saveur délicieuse au spectacle), la créatrice se meut dans un décor tout

blanc (nordicité oblige), partageant sa jolie voix feutrée, son corps qui bouge avec agilité, son âme généreuse avec un public qui se laisse bercer, transporter, toucher. Incarnant des animaux et manipulant des marionnettes / poissons articulés tout en proposant des chorégraphies d'une luminosité rafraîchissante, les acteurs-danseurs Bryan Morneau et Mélanie Chouinard partagent la scène avec Babin.

Tout de ce spectacle de théâtre visuel – la scénographie, les projections, les éclairages, la poésie du texte, la virtuosité des interprètes – converge pour créer un tout à la fois imagé et tangible, magique et concret, éthéré et terre à terre.

Empruntant aux plus beaux spectacles pour la jeunesse, Nordicité peut tout autant joindre un jeune public qu'un public adulte. Par moments, j'ai pensé à Terre promise/Terra promessa, le chef d'œuvre de La Marmaille (maintenant le Théâtre des Deux Mondes) créé en collaboration avec le Teatro Dell'Angolo de Turin.

Vivement que ce spectacle fasse le tour du monde et soit présenté encore à Montréal bientôt. Soit en tournée dans les Maisons de la Culture, soit dans une autre salle multidisciplinaire qui pourrait l'accueillir pour un plus grand nombre de représentations… dans les deux langues officielles, pourquoi pas? Il serait aussi excellent qu'il soit proposé à la Maison-Théâtre, là où des groupes scolaires de tous âges pourraient être touchés, émerveillés, sensibilisés subtilement aux réalités et aux beautés nordiques.

J’anticipe déjà avec bonheur le prochain spectacle de José Babin et son Théâtre Incliné.

Nordicité de José Babin
en collaboration avec Pascal Brullemans
Mise en scène: José Babin
Interprètes: José Babin, Mélanie Chouinard, Bryan Morneau
Conseillère artistique (Québec): Francine Alepin Décor et conception vidéo: Kalle Nio Musique: Guido Del Fabbro Marionnettes et assistance à la mise en scène: Émilie Racine Éclairages: Alexandra Dugal Une production Théâtre incliné dans le cadre du OFF CINARS

Maison de la Culture Maisonneuve, 4200, rue Ontario Est, Montréal
Réservations : 514-872-2200 | Pour en savoir plus : www.theatreincline.ca

Photos : Geneviève Therrien

http://www.rcinet.ca/regard-sur-arctique/2018/11/12/nordicite-arctique-nord-spectacle-cercle-polaire-danse-theatre/
12 novembre 2018 | Matisse Harvey

Nordicité : une immersion artistique dans le cercle polaire arctique

Mis en scène par la Québécoise José Babin, *Nordicité, meeting point* est un projet artistique qui allie danse, théâtre, musique et projections visuelles. (Geneviève Therrien/Théâtre Incliné)

Sa luminosité inhabituelle, son froid sec et glacial, sa temporalité singulière… Le cercle polaire arctique est souvent perçu comme un lieu mythique et abstrait dans l'imaginaire collectif. Dans un projet artistique mêlant danse, théâtre, musique et projections visuelles, *Nordicité, meeting point* souhaite illustrer les différentes facettes de la nordicité. L'événement immersif se tiendra du 13 au 15 novembre à Montréal.

Le projet a d'abord vu le jour en 2015, avant de se concrétiser sous la forme d'une résidence de création sur les îles Lofoten, en Norvège. « J'ai réuni une équipe de Québécois, de Finlandais [et] de Norvégiens pour pouvoir créer un premier spectacle là-bas », mentionne la metteure en scène et directrice artistique du Théâtre Incliné qui est à l'origine du projet, José Babin.

« Voir les autres Nords »

« Dans le Sud, on a souvent un point de vue très central qui vient de notre emplacement et j'avais envie d'aller dans le Nord pour entendre le point de vue des humains qui y habitaient, mais je n'avais pas envie de me cantonner seulement au Nord canadien, explique José Babin. Je voulais voir les autres Nords. »

La metteure en scène québécoise José Babin s'est rendue en 2016 sur les îles Lofoten, en Norvège, pour entreprendre sa résidence de création avec des artistes venant de plusieurs pays du cercle polaire arctique. (Alain Lavallée/Courtoisie d'Olga Claing)

Pour élaborer son projet, la directrice artistique a collaboré avec des artistes issus des huit pays du cercle circumpolaire arctique. De cette équipe, José Babin a sélectionné un auteur par pays nordique, à qui elle a posé une série de questions basées « sur le ressenti, sur des choses qui rejoignent l'humain, peu importe sur quel territoire il est ». Ces questions devaient par la suite inspirer aux auteurs une courte nouvelle portant sur leurs impressions du Nord, allant de l'intime à la fiction.

« Ce qui m'intéressait là-dedans, c'était de voir s'il y avait des choses qui ressortaient pour les humains du Nord. » - José Babin, metteure en scène et directrice artistique du Théâtre Incliné

Parmi les auteurs sélectionnés figure Kári Tulinius, un écrivain et poète islandais qui réside aujourd'hui en Finlande. Joint par téléphone depuis Helsinki, l'auteur explique avoir rédigé une courte fiction sur le thème des changements climatiques.

L'écrivain islandais Kári Tulinius est l'auteur de la nouvelle *The Hollow Earth* qui a inspiré le court-métrage *Fish Hole*, présenté dans le cadre de *Nordicité, meeting point*. (Martin Degelman/Courtoisie d'Olga Claing)

Spectacle ou pièce de théâtre?

José Babin cherchait à brouiller les frontières artistiques. « L'idée est d'essayer de sortir des modèles de diffusions habituels », croit-elle.

Durant l'événement de trois jours, les spectateurs pourront assister notamment à des projections visuelles, dont les courts-métrages *Silence* et *Fish Hole*, une pièce de théâtre et des chants de gorge. Le tout, en se déplaçant d'une installation à une autre.

« L'idée est d'essayer de sortir des modèles de diffusions habituels », explique José Babin. La metteure en scène souhaitait que les spectateurs « prennent le temps » de passer d'une installation à une autre. (Geneviève Therrien/Théâtre Incliné)

La temporalité nordique

« Je ne voulais pas avoir la prétention de ramener dans mon bagage tout le Nord», précise José Babin. La directrice artistique souhaitait aborder la temporalité nordique, qu'il s'agisse de celle du Nunavik, dans le Nord québécois, ou de celle des pays scandinaves. « Il y a quelque chose au niveau du temps et de l'espace qui est tellement particulier », décrit-elle.

Selon l'auteur Kári Tulinius, le rapport des habitants à la ponctualité et les variations de la lumière de jour illustrent bien la singularité de la temporalité au nord du 60e parallèle.

« Il y a un sentiment général de calme par rapport à plusieurs choses [de notre quotidien] parce que le temps semble ne jamais vouloir s'arrêter. » - Kári Tulinius, écrivain et poète islandais

José Babin a été marquée par l'immensité des paysages nordiques et le rapport particulier qu'ont les habitants avec le temps. (José Babin/Courtoisie d'Olga Claing)

« En été, nous avons l'impression que le temps est en suspens parce que les journées sont extrêmement longues, indique-t-il. L'hiver, les journées sont très courtes, ce qui nous modifie notre rapport au temps et le rend ainsi plus précieux. »

Les Inuits, les voix du Nunavik

La directrice artistique a aussi tenu à collaborer avec des artistes inuits, les Autochtones du Nord québécois, qui font partie intégrante du portrait nordique. « Les gens de mon Nord à moi, ce sont des Inuits, donc la logique première était d'inviter des Inuits », souligne José Babin.

La chanteuse de gorge et réalisatrice inuite Lucy Tulugarjuk, originaire du village d'Igloulik, au Nunavut, est l'une des artistes inuites à avoir pris part au processus de création.

Le projet artistique s'articule aussi sous la forme d'une plateforme numérique où sont présentés tous les artistes qui ont insufflé leur vision du Nord.

Nordicité, meeting point sera présenté du 13 au 15 novembre à la Maison de la culture Maisonneuve, à Montréal.

CULTURE

« Nordicité / Meeting point » est de retour à Montréal

Publié Il y a 3 mois le 10 Août 2018
Par **Redaction Avant Premiere**

Crédit photo Théâtre Incliné et Nordland Visual Theatre

Après deux tournées en Norvège, le spectacle Nordicité du Théâtre Incliné revient à Montréal en s'enveloppant d'une expérience qui dépasse la salle de représentation.

L'évènement Nordicité / Meeting point est un point de rencontre où le public est invité à vivre une immersion dans les cultures du Nord, à goûter une part d'immensité, à faire ses propres pas sur le cercle polaire.

C'est un moment éphémère. Unique. 3 jours seulement. Avant et après la représentation du spectacle, des artistes de Montréal et du Nunavik envahissent les espaces de la maison de la culture Maisonneuve pour offrir d'autres visions de la culture nordique.

L'alliage de toutes ces impressions du Nord, allant de l'intime à la fiction, complète le tableau et enrichit l'expérience théâtrale.

Œuvres interactives, vidéo, exposition, courts métrages et chant de gorge électro-acoustique sont au menu.

Dates des représentations

- Mardi 13 novembre 2018, 20 h 00 (représentation en français)
- Mercredi 14 novembre 2018, 20 h 00 (représentation en anglais)
- Jeudi 15 novembre 2018, 13 h 30 (représentation en anglais)
- Jeudi 15 novembre 2018, 20 h 00 (représentation en anglais)

Le cycle nordique

Le cycle Nordicité, des pas sur le cercle est un vaste projet créatif sur cinq ans (2015-2019) réalisé en collaboration avec divers artistes des pays nordiques. Il regroupe des expéditions artistiques, la création de deux spectacles et de courts métrages, et l'écriture de nouvelles par un auteur de chaque pays qui touche le cercle polaire arctique. Pour mettre en lumière plusieurs facettes de la nordicité, chaque production porte en elle une impression du Nord, un angle de vue particulier, allant de l'intime à la fiction. Indépendantes les unes des autres, c'est pourtant ensemble que ces créations donnent tout son sens au cycle et que le tableau du Nord se complète. Tout le cycle est présenté sur une plateforme numérique évolutive où les spectateurs deviennent compagnons de l'aventure : theatreincline.ca/nordicite

Le spectacle nordicité

Autofiction qui interroge l'acte de création en relation avec le nord, Nordicité est un théâtre visuel où se rencontrent objets, vidéo, jeu et danse. Librement inspiré du journal de bord de José Babin lors d'expéditions artistiques en territoires nordiques, c'est une invitation au voyage entre mythes et réalités et une réflexion sur notre capacité à comprendre les voix du Nord. Créé au nord du cercle polaire norvégien, Nordicité est une coproduction du Théâtre Incliné (Québec) et du Nordland Visual Theatre (Norvège).

Les œuvres du cycle nordique du Théâtre Incliné sont inspirées des expéditions et des témoignages recueillis par José Babin, ainsi que des nouvelles des auteurs circumpolaires : Groenland : Pipaluk Lykke Løgstrup | Suède : Rasmus Lindberg | Islande : Kári Tulinius | Norvège : Tale Næss Lysestøl | Finlande : Maria Peura | Canada : Lucy Tulugarjuk | Russie : Alexander Seryakov | Alaska : Sean Asiqluq Topkok.

Crédit photo: Crédit photo Théâtre Incliné et Nordland Visual Theatre

ART, CULTURE ET LOISIRS

Théâtre à Paspébiac : des anciens témoignent

Par Geneviève Gélinas, journaliste, graffici.ca

José Babin a écrit, a mis en scène et interprète Nordicité, du Théâtre Incliné.

Photo : Offerte par José Babin

PASPÉBIAC , MAI 2018– Le 26e Festival du TRAC aura lieu les 10, 11 et 12 mai à l'école polyvalente de Paspébiac, reconnue pour sa concentration théâtre qui a accueilli plus de 2000 jeunes au fil des ans. Le but premier n'est pas de former de futurs comédiens professionnels. Mais il arrive que certains aient la piqûre. GRAFFICI a interviewé trois femmes et un homme passés par Paspébiac et son TRAC. Première de quatre : José Babin.

« C'est là que ça a commencé. Wilfrid Joseph était
un professeur extraordinaire. Il nous apprenait le théâtre, mais aussi à créer », dit José Babin, qui a étudié à l'école de Paspébiac dans les années 1970.

Comédienne, mime et marionnettiste, Mme Babin signe la direction artistique et la mise en scène de tous les spectacles du Théâtre incliné, qu'elle a fondé en 1991. La compagnie se spécialise en « théâtre visuel », une forme qui incorpore notamment la vidéo, les ombres et les marionnettes.

Au moment de l'entrevue avec GRAFFICI, José Babin s'apprêtait à jouer Nordicité, le dernier-né d'un cycle de créations sur le cercle polaire. Ces créations auront été jouées au Québec, en Norvège, en Écosse et en France quand le Théâtre incliné conclura le cycle au Théâtre de la petite marée, en 2019 à Bonaventure, avec *Lovestar*, basé sur le texte d'un auteur islandais.

José Babin est revenue deux fois au TRAC comme professionnelle pour présenter *L'œil de Rosinna*, puis *Cargo* dans les années 2000. « C'est toujours extraordinaire, pour moi, de revenir jouer en Gaspésie. Je travaille toujours à partir du territoire et la Gaspésie est tatouée sur mon cœur. »

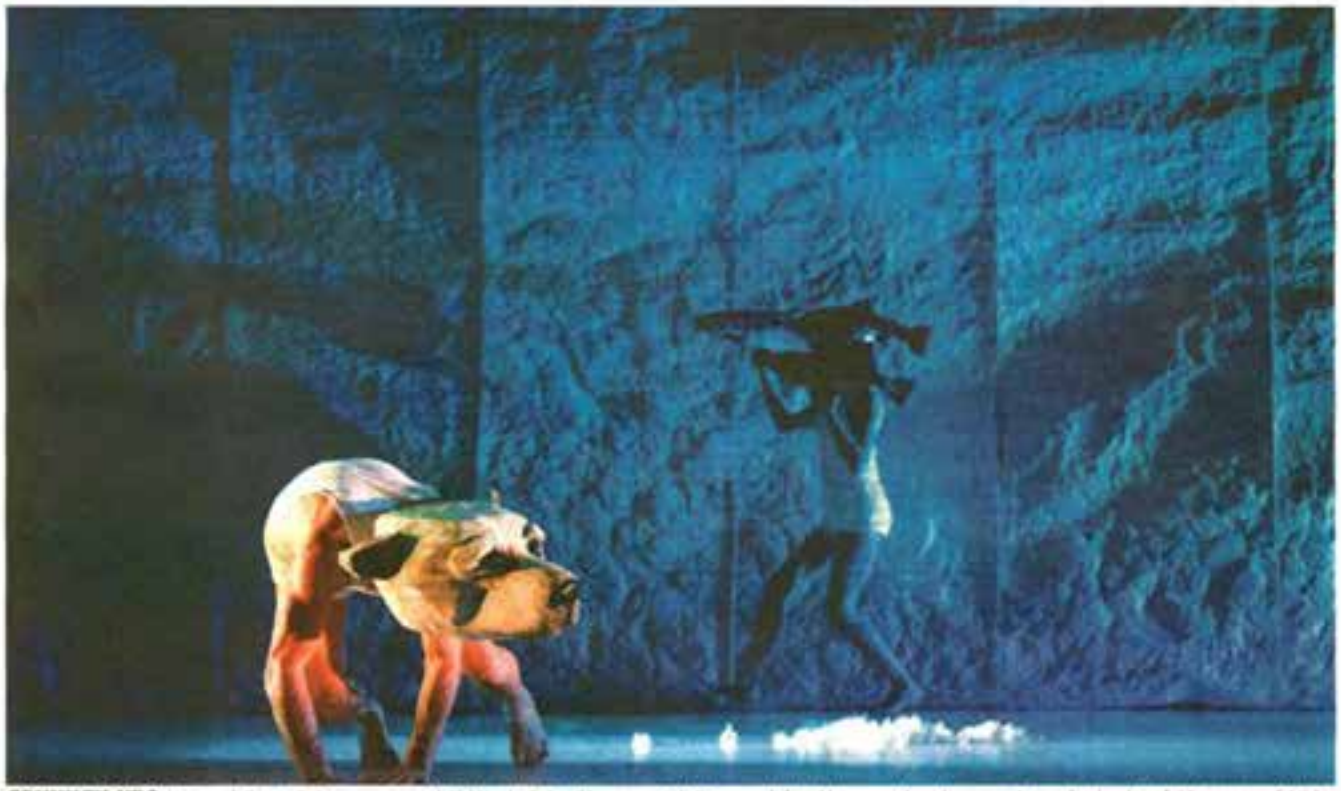
La créatrice est ravie que le théâtre continue de bien se porter à l'école de Paspébiac. « Ça développe de manière extraordinaire la vision du monde des jeunes et souvent, ça les empêche d'aller dans des coins plus sombres. »

-30-

KULTUR

Telefon: 76 06 78 00 **E-post:** red@lofotposten.no **Nettavis:** lofotposten.no

Stamsund internasjonale teaterfestival



GRUNN TIL URO: *Kunsten faller stadig i staver over nord. Théâtre Incliné er ikke noe unntak. Det er verdt å snakke mer om hvordan omverdenens fascinasjon påvirker oss som faktisk bor her.*

FOTO: FIGURTEATRET I NORDLAND

DE ANDRES BLIKK

Nå er det pay-back time for det massive turist-frieriet Lofoten og Nord-Norge har bedrevet. Hvis forestillingen Nordicité er representativ for utlendingenes idé om nord, er det grunn til å uroe seg.

ANKI GERHARDSEN
Teaterkritiker

Teater kan være så mangt. I tillegg til å være godt eller dårlig, morsomt eller kjedelig, nyskapende eller tradisjonelt, kan det fungere som en indikator på verdier, holdninger og forestillinger ute i samfunnet. Eller i dette tilfellet: Hvordan verden ser på oss som bor i nord.

Stamsund Teaterfestival åpnet torsdagen med det kanadiske ensemblet Théâtre Incliné. Sammen med Nordland Figurteater har de jobbet fram en forestilling som kort oppsummert beskriver teatersjef José Babins interesse, fascinasjon og opplevelse av hva arktiske strøk og arktisk liv er for noe.

Stykket, som har fått navnet Nordicité – walking on the circle, er første del av en pågående teatersyklus. Her skal Babin vandre omkring i nordlige landskap og vitne om møter, opplevelser og det som i programmet står beskrevet som: Den svimmelhetsfølelsen som tar henne når hun møter dette voldsomme, store som hun ikke helt kan gripe.

Umiddelbart er det lett å smile. Først fordi man kan bli litt stolt over denne nesegruse beundringen for vårt eget nord. Deretter litt flau fordi den vandrende teaterdirektøren framstår som en eksotiserende antropolog på tur.

Men hvis vi skal ta dette kunstverket litt mer alvorlig, hvis vi skal se på det som en beretning om de andres blikk, de andres idé om hvem vi er, hva vi er og kanskje særlig hva nord er, så er det ingen grunn til å smile.

For på scenen er det mytene som står i sentrum. Visuelt skjer det i form av isbjørnhoder, isbjørnkostymer, torskefigurer og to skuespillere som kryper rundt i hvitt, mens lydbildet gir assosiasjoner til hav, liv under vann og kalde, golde landskap. Teksten, som Babin selv framfører, er som en lyrisk versjon av en turistbrosjyre: Alt er så overveldende, alt er så uhåndgripelig, alt er så vakkert. "I met the north and I fell in love with it".

Det skal sies at dette ikke er spesielt godt teater. Forestillingen har noe tafatt og hjelpeløst over seg. Som om den kreative prosessen på et eller annet tidspunkt kollapset og endte opp i en redegjørelse for arbeidsprosessen i stedet. Men den har med seg en holdning jeg mener det er verdt å reflektere over.

For det er ikke bare kunsten som om og om igjen terper på det vakre, urørlige annerledeslandet. Det samme preger en rekke av de øvrige samtalene om nord og hva nord er.

Sjefredaktør i High North News, Arne O. Holm, skrev nylig en kronikk på NRK Ytring der han uttrykker bekymring for måten utenlandsk presse rapporterer fra arktis på. Holm skriver at det stadig handler om klima og klimaforandringer, mens menneskene i nord forventes å opptre som museumsbestyrere i eget land.

Théâtre Incliné snakker ikke først og fremst om klimaforandringer, i hvert fall ikke i denne forestillingen. Men også de formidler en holdning som plasserer oss som bor her i det eksotiske, verneverdige segmentet.

Det kan godt hende det segmentet fungerer flott for å trekke turister om sommeren, men det er allikevel et farlig sted å slå seg til ro.

Det handler om definisjonsmakt mulighetsrom og selvbilde.

Bladet Vesterålen

Distriktsavis for Vesterålen, Lødingen og Kvæfjord

Torsdag 2. november 2017 | Nr. 213 | Uke 44 | Sortland | 97. årgang Løssalg kr 30,-

Canadiere på teaterscenen på Sortland i dag

Spennende møte med nord

Presentrer «Nordicité» på Sortland i kveld: F.v. skuespiller Mélanie Chouinard, Tara Øverland fra arrangøren, manusforfatter, regissør og skuespiller José Babin, scenetekniker Alain Lavallée, tekniker Patrice Daigneauld og skuespiller Bryan Morneau. (Foto: Idar Ovesen)

SORTLAND: En teatertrupp fra Montreal møter det mytiske nord på scenen på Sortland i dag.

Idar Ovesen
idar@bfv.no - 78110021

– Det blir veldig spennende, sier skuespiller Bryan Morneau, på si aller første forestilling utafor heimlandet Canada.

– *So exciting*, istemmer skuespillerkollega Mélanie Chouinard, som har spilt utafor heimlandet før, men som er på sitt første Norges-besøk.

De har hatt lange dager med prøver denne uka, og i dag har teaterkompaniet Théâtre Incliné premiere på forestillinga «Nordicité», som er et samarbeid med Figurteatret i Nordland.

En egen nordisitet?

Finnes det en egen «nordisitet»? spør en seg. Kanskje gis noen svar om du besøker forestillinga i dag.

– Det er så interessant, sier José Babin, som har forfattet og regisserer det hele. Hun blir også å se på scenen i kveld, som den «crazy woman» som oppsøker det mystiske nord. Hun vil gjerne formidle «stemmene», la dem bli hørt. Formidle stemmene fra nord til sør.

– Vi i Canada er jo også egentlig «nord», men forskjellen er stor fra her til Montreal, sier Babin, som har fått anledning til å utforske og reise rundt i «polarområdene» de seneste årene.

Kan relatere

Men forskjellen er ikke så stor at både hun og de andre kan relatere seg til både snyen og fisken. Skjønt Mélanie hadde fått seg en artig opplevelse her forleden, da hun så en skolegutt kom *sparkende* fra skolen.

– Vi har sparker i Canada også, men jeg har aldri sett dem som fremkomstmiddel til skolen, smiler skuespilleren.

Men kulde er de absolutt vant til i området rundt Montreal, der alle holder til.

– Vi kan ha opptil 30 minus på vinteren, forteller Bryan.

Likefullt lar de seg fascinere av livet her i nord – som de ser mer «slow», og alle de hyggelige menneskene de har møtt.

De skal videre til Kirkenes, Hammerfest og Tromsø med stykket, men premieren blir altså på Sortland.

– Kom og se! oppfordrer canadierne og Tara Øverland, fra arrangøren. Forestillinga inneholder både dans og videoinnslag.

québec Culture

UK – Ireland – Nordic Countries

Nordicité

Théâtre Incliné

2 & 3 June

Founded in 1991 and based in Laval, Québec, Théâtre Incliné takes its inspiration from other cultures and pursues international co-productions with artists from faraway places (France, Italy, Japan, Finland, Norway, Denmark, etc).

Nordicité is a stunning work of poetic visual theatre, an interdisciplinary show where objects and fragmented puppets move alongside dancers, actors and video projections, all carrying the voices of the North on a journey between the myths of the pole and its realities. *Nordicité* will also tour the Nordic countries during Autumn 2017.

sagesfous.com | theatreincline.ca | figurteateret.no
stamsund-internasjonale.no

Photo © Kallio Nio

José Babin(t.v.), Nadine Walsh og Marc-André Goulet formidlet sitt inntrykk av nordområdene etter seks ukers opphold i Nord.

Myten om Nord

Vi spør, men vi lytter ikke. Oppfatningen av nordområdene kan være noe stereotyp og det var akkurat dette som ble formidlet under forestillingen NORDICITÉ i Stamsund med en forrykende framførelse.

Maja Borgvatn Karlsen
maja@avisalofoten.no

– Det er mer et visuelt dikt enn et teater. Det er et inntrykk av nord etter å ha studert de forskjellige nordområdene. Vi har studert hvilken relasjon de har til tid og til stillheten, sier José Babin etter forestillingen på Figurteateret i Nordland.

Total frihet

Gruppen bak NORDICITÉ kommer fra Canada. Regissør for forestillingen er José Babin. Hun er også er kunstnerisk leder for Quebec kompaniet Théâtre Incliné. Nå har hun og et team av musike, lyskefolk og canadiske kunstnere brukt seks uker i Nord for å undersøke det fantastiske nord.

– Jeg er helt forelsket i Stamsund. Vi brukte en stund på å finne samarbeidspartnere, og da jeg var her i fjor ønsket de å ha meg her, forteller Babin.

Stamsund er virkelig den beste plassen å være for en artist. Her er de åpensinnlige og det er en total frihet til å skape. Det er ingen flauhet eller spenning.

Klisje og virkelighet

Da jeg skulle sette opp dette stykket fikk jeg ofte spørsmål om jeg skulle ha med den isbjørn. Dette er jo selveste klisjeen om nordområdene, så da tenkte jeg måtte ha med en klisje av en isbjørn. For det er jo ikke slik nord er, men de hører ikke etter. Det har vi et typisk eksempel på i stykket. Vi intervjuer nordboere igjennom Skype, vi stiller en rekke spørsmål, men vi hører ikke etter hva de svarer. Slik vi også gjør når det kommer til oppfatningen av nord.

Forstillingen avsluttes med at de som blir intervjuet endelig får svare, og blir lyttet til da de blåses opp på storskjerm bak scenen. Vi lytter og tar med oss hva de faktisk sier, og dermed får en bredere forståelse av nordområdene.

Avisa Lofoten Wednesday 16/11-16

Myth about the North. **We ask, but we do not listen. The perception of the northern regions can be tad stereotype and it was exactly this that were communicated in the show NORDICITÉ in Stamsund in a tremendous performance.**

It's more like a visual poem than theatre, It is a impression of the north after studying the different northern regions. We have studied which relation they have to time and the silence, says José Bain after the show at Figurteatret i Nordland.

Total freedom The company behind NORDICITÉ is from Canada. The director of the show is José Babin. She's also the artistic director of the Quebec company Théâtre Incliné. Now she and a team of Norwegian, Finnish and Canadian artists spent six weeks in the North to explore the fantastic north. - I am completely in love with Stamsund. We spent some time searching for co-producers and when we visited this place last year they wanted me to come, tells Babin. - Stamsund is truly the best place to be for an artist. They are open-minded and there is a complete freedom to create. There are no embarrassment or shyness. **Cliché and reality** - When I was putting up this play I often got the question whether I should include a polar bear. It is the main cliché of the northern areas, so then I thought I had to include a cliché of a polar bear. Because it is not what the north is, but they do not listen. This we do have a typical example of in the play. We interviewed northing's s through skype, but we don't listen to their answers. As we also do when it comes to our perception of the north. The play ends with the persons who has been interviewed finally gets to answer, and listened to when they are projected on a big screen on the back of the stage. We listen and get what the actually are saying, and hence a better understanding of the northern areas.

(Big image) Jose Babin (to the left), Nadine Walsh and Marc-Andre Goulet conveyed their impression of the northern regions after a six week residency in the north. (Small image) The polar bear in the play posed as good he could manage for tourist at the Hurtigruten (A big passenger boat), but finally got enough of the cliché and acted out against it. Text and photos: Maja Borgvatn Karlsen, Avisa Lofoten

POHJOISUUTTA JÄLJITTÄMÄSSÄ

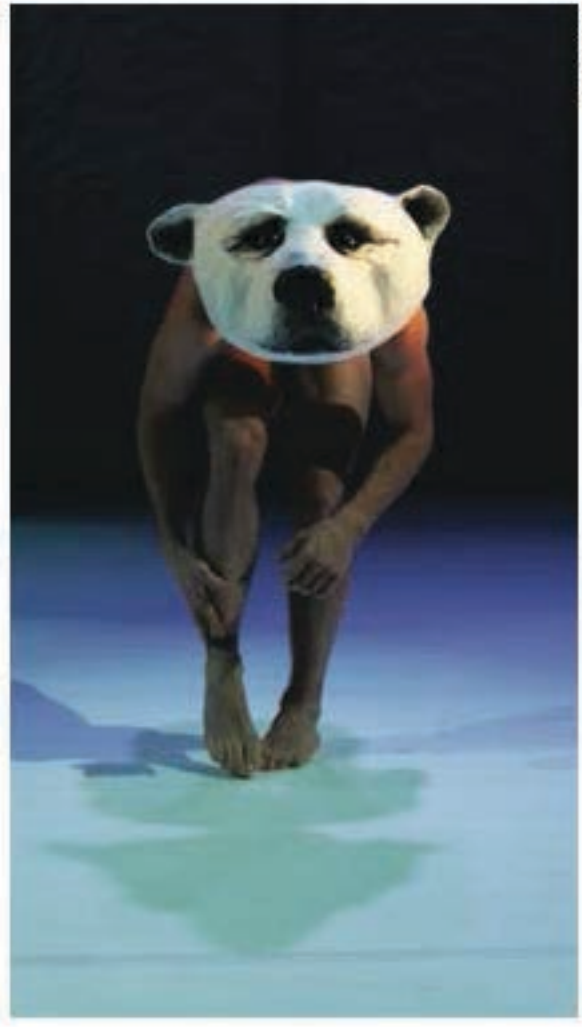
KANADALAINEN visuaaliseen teatteriin erikoistunut ohjaaja **José Babin** näki muutama vuosi sitten sirkustaiteilija **Kalle Nion** esityksen *Lähtö*. Babinin suunnitelmissa oli kansainvälinen, pohjoisuuteen perustuva yhteistuotanto, ja *Lähdöstä* vaikuttuneena hän halusi WHS:n Nion mukaan *Nordicité*-esitykseensä.

Esine- ja nukketeatteria, tanssia, videotaidetta ja teatteria yhdistävää esitystä on valmisteltu ja harjoiteltu muun muassa Lofooteilla, jossa teos sai ensi-iltansa viime marraskuussa. Kalle Nion käsialaa ovat esityksen videosuunnittelu ja lavastus.

Työryhmään kuuluu taiteilijoita Kanadasta, Norjasta, Tanskasta ja Suomesta. Käytännön syistä projektia on suunniteltu paljon myös Skypen välityksellä.

”Haastetta oli siinä, kuinka pystymme ymmärtämään toisiamme. Vaikka puhutaan samoilla sanoilla, onko yhteistä ymmärrystä kuitenkaan? Osa Skype-keskusteluistamme päätyi suoraan esitykseen”, kertoo Kalle Nio.

Nordicitétä esitetään Kanadassa maaliskuussa, Pohjoismaihin esitys saapuu syksyllä 2017.



KALLE NIO

”Suomen ensi-illan ajankohta ja paikka tarkentuu myöhemmin”, kertoo Nio.

NINA JÄÄSKELÄINEN

TAVLA

Tavla er oppslagsverk for kommende arrangementer i Lofoten. Er du arrangør eller vet du om noe som skal skje? Ta kontakt med oss på e-post redaksjon@avisalofoten.no eller 476 35 278

Nedtelling

Noen kommende arrangementer i Lofoten:

12. november
God gammeldags Ballstad-fest
Ballstad Ungdomshus

12. November
Trinity
Maren Anne

11.+ 13. november
NORDICITÉ – premiere
Figurteateret i Stamsund

18. November
Julevekssted og nattåpent
Maren Anna og Butikken på Kaia

23. november
MiNensemblet
Figurteateret i Stamsund

26. november
Julevekssted
Lofotr Viking Museum

Hele Polarsirkelen til Stamsund

Figurteateret i Stamsund er fødested for et storslått og sjangeroverskridende prosjekt med kunstnere og forfattere fra alle land i og på polarsirkelen. Førstkommende fredag har "Nordicité" verdenspremiere.

Benjamin Einarsen
benjamin@avisalofoten.no

Det kanadiske Quebec-kompaniet Théâtre Incliné, med sin kunstneriske leder og regissør for denne forestillingen, José Babin, har lagt produksjonen og premieren til Figurteateret i Stamsund. "Nordicité" inngår i et større prosjekt, hvor man over tre år reiser til ulike steder innenfor nordområdet, og produserer forestillinger, kortfilmer og workshops.

Forestillingen setter spørsmålstegn på hva "nord" er, og er i ferd med å bli, når isen smelter, polarhavet avdekkes og nye handelsruter åpnes. Fremført som et scenisk dikt, der objekter og fragmenterte figurer beveger seg sammen med dansere, skuespillere, lyd og videoprojeksjon.

- Det her er en visuell forestilling som kombinerer dans og video for å beskrive livet over polarsirkelen, sier Geir-Ove Andersen i Figurteateret, og legger til at dette er en unik mulighet for å få sett forestillingen før den legger turen ut i verden. Forestillingen skal våren 2017 settes opp i Canada, og utover høsten ved en rekke store festivaler rundt om i Europa.

Premiere om egen nordisitet

Critique par Olivier Dumas

Après une première visite en terre norvégienne et une présence à Laval ces derniers jours, la pièce *Nordicité* s'amène au Théâtre Outremont en un dimanche froid, «mais chaud à l'intérieur», comme le précise la direction du festival, Louise Lapointe, avant le début de la représentation. Cette coproduction du Théâtre Incliné de Laval et du Nordland Visual Theatre de Norvège est signée et mise en scène par José Babin. D'une durée d'environ 45 minutes, son traitement demeure encore sage, même si des pointes d'émerveillement émergent à différentes reprises.

Crédit photo : Kalle Nio

Dans *Nordicité*, les spectateurs assistent à un théâtre interdisciplinaire où des objets et des marionnettes côtoient des comédiens, de la danse et des projections vidéo. «Il y a ce centre / Autour duquel nous gravitons tous», peut-on lire dans la description du spectacle. L'histoire s'articule ainsi autour d'un voyage qui cherche à confronter les frontières entre les mythes et les réalités d'un coin du nord de l'Europe.

La distribution est composée de Babin, mais aussi de Nadine Walsh et de Marc-André Goulet. L'équipe a travaillé avec une conseillère dramaturgique norvégienne et un vidéaste finlandais dans les Îles Lofoten. Le contexte d'élaboration de la trame narrative s'insère rapidement dans le récit. Babin nous confie les souvenirs d'une autre aventure marquante pour elle au Nunavut, qui a aussi influencé l'écriture de *Nordicité*. Du début à la fin, des extraits d'entrevues réalisées avec des résidents de ce pays nordique appuient le propos sans nécessairement l'éclairer.

Les rencontres entre créateurs de cultures différentes donnent parfois de belles initiatives comme pour la compagnie Singulier Pluriel, dirigée par Julie Vincent et Ximena Ferrer (*Soledad au hasard*), où les réalités québécoises et sud-américaines se côtoient et s'interrogent l'une et l'autre. Les concepteurs de *Nordicité* ont davantage cherché le dépaysement, mais sans tomber dans le cliché des cartes postales.

Dans un espace d'abord dépouillé, nous voyons, côté jardin, à l'intérieur d'un cube, une silhouette féminine qui agite un poisson. Près d'elle, un homme arrive et lance quelques sons. Côté cour sur le sol trône une tête d'ours polaire. Mais tout au long du périple, c'est José Babin qui occupe le devant de la scène avec un ton sympathique et convivial. Lorsqu'elle enfile, tout comme ses deux partenaires de jeu, un costume d'ours polaire, son bonheur devient contagieux.

Ce sont justement ces petits moments où l'action se permet des touches de fantaisie que la proposition théâtrale atteint son plein potentiel. Par exemple, la scène où le poisson arrive par hasard en plein visage de la globetrotteuse suscite bien des réactions enthousiastes. L'effet est aussi saisissant lorsque Goulet se promène à quatre pattes avec la tête de l'animal sauvage. L'ensemble peut compter sur une trame musicale très entraînante de Guido del Fabbro avec ses bruits organiques, comme des pas sur une matière rocheuse. Touchant parfois au sublime, les éclairages d'Alexandra Dugal évoquent les couleurs chatoyantes des pays scandinaves.

L'aspect plus documentaire (avec des interventions filmées moins pertinentes) n'atteint pas le charme poétique d'autres dimensions de l'œuvre encore trop timide dans ses ambitions. Car, quand *Nordicité* s'extrait du réalisme pour plonger dans une imagination empreinte de folie imaginative, l'univers exposé provoque des frémissements.

12-03-2017

ET LE HUFFINGTON POST

http://quebec.huffingtonpost.ca/sophie-jama/morsure-ange_b_8345804.html
http://info-culture.biz/2015/10/21/la-morsure-de-lange-ou-comment-replonger-dans-ses-souvenirs-denfance/#.VjD3mCt348J
Par Sophie Jama | 21 octobre 2015

«La morsure de l'ange», ou comment replonger dans ses souvenirs d'enfance

Sur la scène, les restes d'un vieux *drive-in*, le Ciné Park Beauregard. La banquette arrière extraite d'une grosse voiture américaine, plusieurs enjoliveurs dépareillés, les souvenirs d'une vie à deux dans la froideur du climat et l'absence de la mère. Le spectre d'une espèce de cow-boy qui a élevé seul son fils unique, et qui a tenté de gagner sa vie dans ce cinéma misérable. L'envers du rêve américain.

« N'oublie jamais que t'a tué ta mère en venant au monde » répète le père au fils, dans la vie, et à présent dans la mémoire.

Il est rare de voir traiter sur scène les rapports ambivalents d'un fils à l'égard de son père. Amour inconditionnel symbolisé par des bottes de cow-boys que le fils reçoit pour ses 8 ans et qu'il ne retire plus de ses pieds jusqu'à qu'on soit obligé de les lui découper pour laisser grandir son corps. Haine d'avoir été rendu responsable de la brisure d'un amour idéalisé et de la solitude d'une vie.

Le très beau texte de Daniel Danis (qui a reçu de nombreux prix) n'est pas la part essentielle de cette oeuvre qui prend aux tripes et où chacun peut reconnaître la nostalgie éprouvée à l'égard de son enfance. La mise en scène remarquable associe le texte aux objets, aux ombres et aux lumières, aux petits films 16 mm en noir et blanc, où le héros se revoit enfant et où il recherche des preuves de son bonheur passé, à mille détails magnifiquement pensés qui offrent à l'ensemble une tonalité cinématographique et transforme la scène en une immense lanterne magique.

Plus que du théâtre, c'est une véritable installation artistique qui est proposée grâce au talent de toute une équipe, et qui met en vedette non seulement l'acteur principal, Denys Lefebvre et l'ombre de son compère Alain Lavallée, mais aussi, et peut-être surtout le cinéaste Martin Laroche, le musicien Guido Del Fabbro, les décors de Loic Lacroix Hoy et jusqu'au mannequin conçu par Guy Fortin et dont la présence sur la scène n'est pas moindre.

Du théâtre animé qui fait la part belle à mille accessoires et lumières scéniques pour produire une œuvre intense et puissante, mais aussi apaisante et nostalgique. Une très belle réussite de la combinaison de multiples effets audio et visuels, et qui rendent un bel hommage au cinématographe comme des images projetées sur l'écran de nos mémoires.

La morsure de l'ange, du 20 au 24 octobre 2015 à 19 h au Théâtre Espace Go
Une création du Théâtre Incliné, en codiffusion avec le festival Phénomena

Cet article a aussi été publié sur info-culture.biz

http://lesmeconnus.net/la-morsure-de-lange-a-lespace-go-le-pouvoir-evocateur-des-ombres-et-de-la-givre/
22 octobre 2015 | Par Édith Malo

La morsure de l'ange à l'Espace Go : le pouvoir évocateur des ombres et du givre

« Janvier 2010, j'ai congelé mon père ». La pièce « La morsure de l'ange » s'ouvre avec cette phrase projetée au mur. Un jeune homme est vêtu d'un manteau d'hiver. Un immense capuchon parsemé de Del auréole son visage. Une marionnette (de taille humaine) vêtue d'une salopette et d'un chapeau de cowboy est postée debout au milieu de la scène.

« À travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le cinéparc de son enfance, Pierre-Yves règle ses comptes avec le fantôme de son vieux cowboy de père qu'il a vénéré et haï en même temps. Le temps se givre… Jusqu'à ce qu'un ange s'écrase sur le lampadaire de l'écran déglingué ».

Ce texte de Daniel Danis explore les thèmes de l'incapacité à s'ouvrir aux autres et la relation d'amour-haine qu'entretient un fils envers son père défunt. Pourtant, au cœur de cette hargne se multiplient des moments de tendresse où le fils se remémore des moments de son enfance : ses premières bottes *western* en peau de serpent ou encore, les jeux amusants de cowboys et d'indiens. Des vraies images d'antan sont projetées au mur. Les personnages semblent danser avec les ombres. Alors que Pierre-Yves se rappelle un Noël en particulier, il dépose les figurines de chevaux reçues en cadeau sur un tourne-disque. Les ombres dansent telle une réelle boîte à musique où les chevaux tourneraient en vrille.

Les projections et les jeux d'ombres confèrent un aspect ludique. Elles sont parfois le double du personnage ou les vestiges d'une mémoire qui se joue de lui, tel un cowboy armé de son pistolet, l'épiant et le provoquant en duel. Le son et la vidéo parviennent à transmettre une sensation texturée et feutrée. On a l'impression de sentir la neige, la brise glaciale et le frimas qui recouvre l'écran derrière lequel apparaît le reflet de Pierre-Yves. D'ailleurs, le froid sert à illustrer ce moment qui se cristallise, ces souvenirs qui émergent, et d'immortaliser la figure du père.

« La morsure de l'ange » est une œuvre chargée de sens, de sensibilité à la fois poétique, ludique et enivrante. Enfin, un petit clin d'œil à Safia Nolin qui participe au projet prêtant sa voix si douce et chargée d'émotions.

BYE BYE MON COWBOY

*La morsure de l'ange*De Daniel DanisMise en scène par Alain Lavallée et Josée BabinCollaboration artistique de Fabrizio MontecchiAvec Denys Lefebvre et Alain LavalléeÀ l'Espace Go jusqu'au 24 octobre4 étoiles

MARIO CLOUTIER
LA PRESSE

Remarquable histoire d'amour-haine entre un fils et son père. *La morsure de l'ange* est un court spectacle très dense et émouvant.

Entre enjoliveurs de roue et écran de ciné-parc défraîchi, le décor de *La morsure de l'ange* dit, dès le départ, une certaine désolation, dévoile un peu de cette détresse cachée sous les dehors bourrus des hommes.

« Oublie jamais qu'en venant au monde, t'as tué ta mère », voilà le message que lance constamment le père à son fils, personnage principal de la pièce de Daniel Danis.

Un père dominant, qui se prend pour un cowboy et qui en impose par sa présence même s'il n'est, sur scène, qu'une marionnette à taille humaine.

Le garçon le vénère malgré tout. Il est fier de ses bottes de cowboy parce que les autres le remarquent enfin. Il aime ce père qui lui dira un jour : « Viens, mon fils, voir l'univers » en lui parlant d'un ciel étoilé.

Ce veuf malheureux aura tout de même mis de la magie dans la tête de son fils, fantastique Denys Lefebvre. Cette histoire en est remplie.

Un personnage muet à la fausse moustache et habillé en cowboy (Alain Lavallée), de nombreuses projections, théâtre d'ombres – merci au maître italien Fabrizio Montecchi –, musique, manipulation vidéo, tout est mis en œuvre pour recréer la fascination qu'exerce le père sur le fils, la tendresse inconditionnelle de l'enfant envers cet homme mystérieux.

Tombé du ciel, l'ange du titre, lui, viendra plus tard ajouter la touche fantastique à ce récit tout en finesse, porté par la langue alchimique de Daniel Danis qui transforme le givre et l'hiver en cristal lumineux.

Codiffusé par le festival Phénomena, *La morsure de l'ange* est un spectacle touchant, concis mais brillant, empreint d'Amérique québécoise, entre tôle et tourne-disque, boules de Noël et chaises pliantes.

Nous sommes les fils de nos pères. Manquants ou manqués, mais héritiers d'un imaginaire débridé, aussi fort et formateur qu'aient pu être les douleurs de l'enfance.

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER
http://www.ledevoir.com/culture/theatre/453380/theatre-les-anges-dans-nos-campagnes
Par Christian St-Pierre | 23 octobre 2015

Les anges dans nos campagnes

Le Théâtre Incliné nous entraîne dans l'esprit d'un homme endeuillé

Photo: Caroline Laberge
«La morsure de l'ange» explore la psyché d'un homme miné par la mort de ses parents.

Théâtre
La morsure de l'ange
Texte : Daniel Danis. Mise en scène : Alain Lavallée et José Babin. Une production du Théâtre Incliné. À l'Espace Go jusqu'au 24 octobre, au théâtre Mirella et Lino Saputo le 25 octobre, au théâtre Hector-Charland le 1er mars 2016 et à la Maison des arts de Laval, pour la Rencontre théâtre ados, le 19 avril 2016.

Depuis quelques années, la prose singulière de Daniel Danis est moins présente sur les scènes québécoises. Heureusement, l'auteur de *Cendres de cailloux* n'a pas coupé les ponts avec le théâtre jeunes publics. Aves des pièces comme *Kiwi*, *Sous un ciel de chamaille*, *La scaphandrière* et *Rosépine*, il continue d'offrir à des metteurs en scène d'ici et d'ailleurs des matières riches et évocatrices, des univers poétiques sur des thèmes graves, des partitions qui laissent de la place à une riche écriture de plateau.

Pas surprenant, donc, qu'Alain Lavallée et José Babin, codirecteurs du Théâtre Incliné depuis 1991, toujours en quête de textes suffisamment ouverts, troués ou fragmentés pour que les marionnettes, les ombres et les projections soient essentielles au passage à la scène, aient choisi de faire appel à Danis pour trouver les mots de leur nouvelle création. Après avoir abordé le viol de guerre dans *Le fil blanc*, la compagnie explore dans *La morsure de l'ange* la psyché d'un homme miné par la mort de ses parents.

Pour aborder des thèmes comme le deuil, l'enfance et l'isolement, émotif aussi bien que géographique, Danis n'a pas son pareil. Depuis la bouche de Pierre-Yves, celui qui vit dans le froid, à travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le ciné-parc de son enfance, les mots s'élèvent comme des incantations, des adresses à soi-même aussi bien qu'aux fantômes qui hantent les lieux. On verra le jeune homme régler des comptes avec le père, vieux cowboy nécessairement imparfait, mais aimant, puis avec la mère, morte en couche, terriblement absente, mais c'est surtout avec lui-même que Pierre-Yves fera la paix.

Poème scénique

Sur les écrans du ciné-parc décati apparaissent les films de famille, les souvenirs qui remontent irrépressiblement à la surface, les grandes douleurs et les grandes joies. Des interactions entre le héros, interprété avec conviction par Denys Lefebvre, et les anges de passage, ces fantômes dont les apparitions prennent des formes diverses (ombres, projections vidéo ou mannequin), naît un poème scénique, une introspection sensible, le plus souvent émouvante, mais qui n'échappe pas, il faut le reconnaître, à quelques légers problèmes de rythme.

L'Ardennais

MARDI 22 SEPTEMBRE 2015 • 1,00 € • N° 22454 • www.lardennais.fr

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Infatigables, les marionnettes poursuivent leur show

8 PAGES SPÉCIALES

À VOIR AUSSI

La morsure de l'ange, père et fils sur fond de rêve américain

Avec *La morsure de l'ange*, la compagnie québécoise du Théâtre incliné, créée en 1991, renouvelle les genres. Cette coproduction avec le festival a été créée à Montréal. Elle est jouée pour la première fois en France. José Babin et le spécialiste en ombres contemporaines Alain Lavallée ont mis en scène cette histoire de « duel » entre un fils et son père « double », père actuel et père passé, sur fond de rêve américain, avec cow-boy, cinéparc et cimetière de voitures. Cette pièce contemporaine a été écrite par l'auteur québécois Daniel Danis, en parallèle avec l'écriture du scénario lui-même. Mêlant ombres, objets, jeux de lumière, musique et une marionnette hyperréaliste, *La morsure de l'ange* a bénéficié de la collaboration du maître italien du théâtre d'ombres Fabrizio Montecchi (Teatro Gioco Vita). C'est une œuvre sans carcan, multidisciplinaire, à l'image du novateur théâtre de marionnettes de la belle province.

Une forme contemporaine alliant ombres et techniques du cinéma. Patrick Arpirakis

MIRKO SPASIC

▶ **Mardi 22 à 14 heures et 19 heures, salle du mont Olympe n°1**

KARAGÖZ LE JEUNE

LE SEUL QUOTIDIEN QUI NE S'ENTOURE DE BARBELES

SOMMAIRE

N° 71
22 sept. 2015

Poor Lonesome Cowboy !

"En janvier 2010, j'ai congelé mon père"
C'est ce qu'on peut lire sur l'écran géant qui s'offre à nous et qui n'est autre que celui du drive in Ciné Park Beauregard celui même où le narrateur enfant puis adolescent venait retrouver son père.
Ce père, cowboy qu'il aimait tant et qui lui avait offert sa première paire de bottes en peau de serpent.
La suite le comédien nous la raconte sur scène et ses souvenirs d'enfance où se mêlent amour et haine pour ce père là s'étalent sur la toile en des projections incroyables et des effets à vous laisser pantois.
Le ton (à l'accent canadien) est donné et vous entraîne dans un tourbillon de théâtre d'ombres, d'ombres filmées et de jeu d'acteur surprenant et prodigieux
On s'incline respectueusement devant Le Théâtre Incliné et « sa Morsure de l'ange » !
Si vivre cette expérience venue du grand froid vous tente sachez qu'aujourd'hui le spectacle est de nouveau présenté à 14 h et 22 h à la salle du Mont Olympe.

http://www.fugues.com/243926-7237-7273-article-etre-sauve.html
Par Denis-Daniel Boullé | 23 octobre 2015

LA MORSURE DE L'ANGE – DU 20 AU 24 OCTOBRE

Être sauvé

Photo prise par © Daniel Danis (photo d'Antoine Conjard)

Au théâtre, comme en art, ce n'est pas dire, mais comment dire. En fait, tout a déjà été dit depuis les Grecs, il ne reste qu'à trouver la musique et les images, en dramaturgie comme à l'écriture d'un roman. Daniel Danis se passionne depuis longtemps pour toutes les formes d'écriture scéniques dont celle avec les marionnettes pour lesquelles il a déjà écrit des spectacles. Récipiendaire de trois Prix du Gouverneur général, pour ses pièces, *Celle-là, Le langue-à-langue des chiens de roche, et le chant du dire-dire*, il présente à l'Espace go, *La morsure de l'ange*, fruit d'une collaboration avec José Babin et Alain Lavallée du Théâtre incliné, spécialisé dans le théâtre de marionnettes pour adultes.

La morsure de l'ange, c'est avant tout un voyage dans la tête d'un homme d'une quarantaine d'années qui, après avoir été auprès de son père jusqu'à son dernier souffle, décide de le congeler. Ce père, directeur d'un cinéparc aujourd'hui abandonné, était grand amateur de westerns jusqu'à s'habiller en cowboy pour déambuler vêtu de noir sur un cheval blanc entre les voitures du cinéparc. Avec la mort du père, commence le deuil mais aussi le bilan de la relation avec cet homme que le personnage a autant aimé que détesté. Tombe alors un ange du ciel (qui a frappé un lampadaire et s'est brisé une aile) qui, entre le père congelé, le fantôme du père et le quarantenaire, tentera sinon de mettre de l'ordre, du moins de libérer le fils de son passé.

Sur scène, le père, un mannequin de taille humaine, et le fils, un comédien, vivront leurs dernières

aventures. « Le père reproche à son fils entre autres la disparition de sa femme, morte en lui donnant naissance », confie Daniel Danis. « On a tous des choses à régler avec nos parents, des fois cela se passe bien, d'autres fois très mal. Mais on y est tous confronté un jour, surtout lors de la fin de vie de nos parents ». La figure de l'ange est avant tout alors une métaphore salvatrice. L'ange apaise les tensions et aide à y voir plus clair. « C'est un ange bienfaiteur. L'ange que j'ai souhaité a une valeur universelle, celui que l'on retrouve dans presque toutes les religions, dans presque toutes les cultures », précise le dramaturge.

Une fois le texte écrit, Daniel Danis s'est tourné vers ses complices qui se sont emparés de son univers pour que *La morsure d'un ange* devienne un objet scénique. « Bien sûr, certaines parties du texte ont été retirées, puisqu'elles se retrouvent sur scène directement montrées », continue Daniel Danis, « et je ne sais encore si ce texte écrit peut être publiable. D'une part parce que l'on n' écrit pas pour des marionnettes comme pour des comédiens, d'autre part, parce que le texte écrit aujourd'hui est le prétexte sur lequel se fonde bien d'autres choses, comme les images projetées, le mannequin manipulable, qui apportent une autre dimension au texte ».

Coproduit avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, en France, ce sont les festivaliers qui ont découvert les premiers *La morsure de l'ange*. Le spectacle après l'Espace Go, se promènera au cours de l'hiver dans plusieurs villes du Québec.

La morsure de l'ange de Daniel Daniel, Alain Lavallée et José Babin, à l'Espace Go, Du 20 au 24 octobre 2015 à 19 h

www.espacego.com

Produits de soutient Multiméc
Disque optique Professionnel XL
GLOBALMAGNETIQUE.COM TEL: 514 - 38

Alain Lavallée fait beaucoup avec peu pour «Drenika»

Le 9 septembre | Article rédigé par Myriam Baril-Tessier.

En plus de piloter le projet du court métrage «Drenika» en tant que codirecteur du Théâtre Incliné, Alain Lavallée a aussi assumé le rôle de marionnettiste et de joueur d'ombre. Existant depuis maintenant 22 ans, cette compagnie de théâtre de marionnettes pour adulte en est à sa première production de court métrage. Un projet qui pourrait bien se répéter après l'expérience enrichissante guidée par le réalisateur Simon Beaupré. C'est dans le cadre du festival Fantasia où le film était présenté que nous nous sommes entretenus avec ce sympathique marionnettiste.

Alain Lavallée Photo: Myriam Baril-Tessier

Manipulate 2016: Threads @ Traverse, 4 Feb / Review

★ ★ ★ ★ **Caitlin MacColl** | 08 Feb 2016

Threads is a story of lineage and lifelines of mythical proportions. Through the tale of a mountain woman and her daughter, it sears with the quiet roar of female resistance in a world dominated by the fearsome war-ogre.

José Babin and Nadine Walsh set the scene, stringing a cord into obscure shapes which begin to settle into a mountain, apparently springing straight from their hands. From here the archetypal mountain woman appears in puppet form, washing and singing to drown out the sound of battle. But music cannot keep the war at bay, and she is soon left wretched and trapped amongst the dead and spoils of war.

The story changes scale as a live performer becomes the mountain woman. Inside her grows the child of the ogre, a little thing with a will to sever its ties from its monstrous father, even before her birth. Switching between puppetry and live performance, *Threads* brings together the universal and the personal; the natural and the supernatural.

Threads is a powerful piece, not only about the will of women to endure, but their will to fight back and fight hard for a better fate. For themselves, for their daughters, and for generations of women to come.

Threads, part of Manipulate 2016, Traverse Theatre, run ended. http://manipulatefestival.org

http://www.theskinny.co.uk/theatre/shows/reviews/threads-traverse-theatre-manipulate-2016

Bienvenue dans un monde troublant et cru. Un univers tellement affreux, que chaque détail a un potentiel de beauté décuplé. Bienvenue dans le trou de la femme montagne, qui a été pénétrée par *« mille hommes et mille chevaux »*. Une femme aux cheveux de feu qui accueille Chose, la conséquence des sévices subis. À l'aide de marionnettes (merveilles créées par Leigh Gillam), José Babin et Nadine Walsh présentent le conte de la femme montagne, créé pour dénoncer les mauvais traitements trop souvent infligés aux femmes en temps de guerre.

Quelle guerre? Aucune et n'importe laquelle en même temps. Le monde de la femme montagne s'inscrit dans un non-lieu, où le temps passe rapidement… Et parfois tellement lentement. Cette distance permet d'aborder le sujet de la pièce sans verser dans la violence extrême ou la vérité trop nue. Dans l'espace sablonneux créé par José Babin, on peut enfin aller dans le vif du sujet. Parler de la souffrance grâce à une voix hors-champ et les notes de violon de Guido Del Fabbro. Mais les femmes, elles, ne prononceront jamais un mot. Ce sont plutôt les gémissements, les rires et les pleurs qui prendront le dessus sur la parole. Parole arrachée, piétinée? Dur à dire. Mais ce silence crie.

Le fil blanc suit son cours, alternant agressions et accalmies. À travers l'horreur, des générations de femmes. Des femmes qui tentent de faire changer le cours de l'histoire, conscientes d'avoir un certain pouvoir. Et peu importe le sacrifice, elles sont prêtes à tout pour que la violence arrête. Les séquelles de la cruauté sont palpables, autant chez les marionnettes qui s'éloignent de plus en plus de la forme humaine.
On sort de la salle en ayant l'impression d'avoir assisté à quelque chose de grand. Une pièce intelligente, réfléchie, belle. À voir.

- Mélissa Pelletier

http://www. http://www.lesmeconnus.net/le-fil-blanc-le-conte-de-la-femme-montagne//le-fil-blanc-le-conte-de-la-femme-montagne/

LE FIL BLANC

La résilience de l'amour

par Corinne Pulgar

Parlons de la guerre. Pas de la guerre désincarnée, vide de sens, avec ses images stéréotypées. Parlons des véritables impacts de la guerre, ceux qui ne sont pas quantitatifs, ceux qu'on oublie de mentionner dans les grands titres de l'actualité. Parlons de ces souffrances infligées à des innocentes et qui détruisent leur vie, celles de leurs proches et de leur descendance. Parlons de la femme montagne, montagne parce qu'elle est la force sourde de la nature, l'immuabilité de la matrice, la résilience de la vie et de l'amour des mères. Parlons aussi des enfants de la guerre, qui devront s'émanciper dans un climat de violence et de haine. Ils devront compter sur l'amour de leur mère pour les empêcher de devenir à leur tour des ogres.

Le Théâtre Incliné nous présente *Le fil blanc*, une fable qui transcende le temps et les frontières. On nous raconte l'histoire de la femme montagne qui est ravagée par l'ogre de la guerre, puis qui donne naissance au fruit de son viol. Dans le gouffre de l'ogre où elle est prisonnière, elle élèvera sa fille dans l'espoir et l'amour, malgré les souffrances et la cruauté subies.

On doit ce petit bijou poétique à une équipe très restreinte. Josée Babin, première instigatrice du spectacle et directrice artistique du Théâtre Incliné, a écrit et mis en scène le conte avec la complicité de Nadine Walsh. Sur scène, elles forment un trio en parfaite symbiose avec Guido Del Fabbro qui crée l'environnement sonore en direct depuis la scène.

On le voit bien, le conte est poétisé, mais les images sont frappantes : la femme montagne en train de laver la peine du monde dans une grande rivière; le ventre couvert de rouge, figée sur une table; debout et muette de dégoût devant le fruit accouché de son viol. Dans l'univers créé par le Théâtre Incliné, l'eau devient symbole de paix, le sable devient sang, puis indicateur de temps, et le fil blanc est traceur de lignée, de destinée, et symbole de reconstruction patiente. Il pourrait même représenter le cycle de la violence qu'il faudra tôt ou tard couper pour enfin pouvoir aspirer à la paix. Si les effets sont poétiques, la violence et la souffrance sous-entendues ont une puissance qui donne envie de détourner les yeux. Le malaise découlant du décalage s'approche de ce qu'on ressentirait si un enfant nous parlait d'une guerre qu'il a lui-même vécue.

Dès l'entrée en salle, le dispositif scénique devient un acteur en soi et nous transporte dans l'imaginaire de la femme montagne. Tout au long de la pièce, ce qui semblait n'être qu'un banc de sable avec une table et un réservoir d'eau voit surgir des personnages, des souvenirs, des visions de ce qui sera. L'ogre de la guerre, dans toute son horreur, est personnifié par une paire de bottes qui, actionnée mécaniquement, marche d'un rythme pesant et menaçant. Des casques abandonnés par leur soldat deviennent des pots de fleurs, des ventres, des têtes aussi. Le résultat est un spectacle de marionnette qui n'en comporte en fait que trois à proprement parler. Les actants, qu'ils soient vivants, de bois ou sans forme humaine, cohabitent sans discrimination. Le résultat est sidérant par la qualité de sa métaphore et la beauté de son esthétique.

Il aura fallu du courage, beaucoup de recherche et d'amour pour construire *Le fil blanc*. Aussi terrible que soient ses images, le spectacle transpire l'amour de ses créatrices pour ce monde en paix auquel nous aspirons tous. Étrangement, j'en suis sortie sereine, apaisée de savoir que si la question de l'exploitation des femmes dans le monde est toujours posée, elle ne tombe pas dans l'oubli. C'est à force de témoigner, de partager la voix de ces femmes montagnes, que l'ogre sera vaincu.

Le fil blanc
Mise en scène : José Babin. Complice à la création : Nadine Walsh. Complice à la dramaturgie : Francine Alepin. Musique originale : Guido Del Fabbro. Musique et costumes : Leigh Gilliam. Décor : Guy Fortin. Couturière : Charlotte Veillette. Éclairages : Alain Lavallée. Avec : Nadine Walsh, José Babin et Guido Del Fabbro au violon, et les voix de Élizabeth Chouvalidzé, José Babin et Nadine Walsh. Une production du Théâtre Incliné, présentée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal du 3 au 20 octobre 2012.

THÉÂTRE

L'offensive des marionnettes

En manque d'héroïnes ? : Marionnettissimo 2013, 16e festival international de formes animées, a choisi de mettre les femmes sur le devant de la scène.

« *Des aventures, des destinées, des défis, des parcours de femmes de fiction… majoritairement mis en scène par des équipes artistiques animées par des femmes. Décidément, dans ce monde du théâtre dans lequel le chemin est encore long vers la parité, la marionnette (mot féminin) n'a pas fini de nous surprendre !* » explique Jean Kaplan, directeur de Marionnettissimo depuis sa création en 1989.

ELLES SONT VENUES, ELLES SONT TOUTES LÀ…

Chaque année en novembre, une trentaine de lieux partenaires permettent à la marionnette de s'infiltrer dans la vie culturelle locale, avec une trentaine de spectacles différents et plus de quatre vingt représentations en 2013. Les compagnies invitées arrivent de Belgique, du Québec, d'Israël, d'Espagne, d'Italie, de France… montrer la créativité de cet art qui croise le théâtre, la musique, la danse, les arts plastiques et les nouvelles technologies. Yaël Rasooly vient d'Israël présenter pour la première fois en France *Paper cut*. Dix créations 2013 sont annoncées dont *Les bottes jaunes* du Point d'Ariès, *Striptyque* de la Cie Mouka, *L'enfant de la haute mer* du Théâtre de Nuit, *Gramme d'âme* de la Cie Marie-Louise Bouillonne, *Frágil* des Cies Onirica Mecanica & Ferroluar, *Le fil blanc* et *Drenica* du Théâtre incliné, *Tout seul* du Théâtre du Rugissant, *L'Æntre* du Théâtre de l'Acte… S'ajoutent deux créations euro-régionales dans le cadre du projet « Régio-Marionnette », les tremplins Midi-Pyrénées pour les jeunes créateurs de notre région. Pour la deuxième année, « Mario hors-les-murs » envahit des bars et des lieux non conventionnels dans le but de faire découvrir à un nouveau public la puissance de cette forme artistique.

Le programme complet du festival est disponible sur le site et en version papier. Nous avons choisi d'attiser votre curiosité avec un coup de projecteur sur trois spectacles qui illustrent la thématique (ci-contre) et sur deux compagnies ancrées en Midi-Pyrénées, le Clan des Songes (page 5) et le Théâtre 2 l'Acte (page 6). E.B.

Du 15 au 24 nov. Tournefeuille et Midi Toulousain
www.marionnettissimo.com

Les mains de Camille ou le temps de l'oubli

Après *Une Antigone de papier* et *Au fil d'Œdipe*, Les Anges au Plafond (Ile de France) mettent leur univers poétique et esthétique au service du destin tragique de la sculpteuse Camille Claudel, sœur de Paul et maîtresse de Rodin. Des marionnettes de papier, du violoncelle, du chant et du jeu : quatre filles s'attaquent à une figure mythique des temps modernes. Marionnettes en musique pour les plus de 12 ans.

Le fil blanc

Après *Rafales*, *Train : la promesse de Miyazawa* et *Cargo*, le Théâtre de l'Incliné (Québec) s'attaque aux femmes comme champ de bataille dans toutes les guerres du monde. Il est question de la vie qui bat malgré toutes les horreurs, de la terre qu'on déchire, de la résistance ultime des femmes et d'un espoir de beauté retrouvée. Du théâtre aux images fortes et percutantes pour les plus de 12 ans.

Madame Bovary

Après *Carmen*, les Karyatides (Belgique) proposent le second volet du diptyque consacré aux héroïnes de la littérature, une adaptation du roman de Gustave Flaubert. Marie Delhaye manipule des marionnettes miniatures pour raconter la vie ennuyeuse et les fantasmes d'Emma dans sa campagne normande. Un théâtre d'objets stylisé, inventif et délicat pour les plus de 15 ans.

De l'héroïne, de la bonne…

Cette année, le célèbre festival de formes animées et de marionnettes met en avant son côté féminin… On découvre.

Pour sa seizième édition, Marionnettissimo, festival des formes animées et des marionnettes, met à l'honneur les héroïnes. Héroïnes de fiction, sur scène ou en coulisses, les femmes dominent et assurent le spectacle, dans un grand rendez-vous international accueillant des compagnies de Belgique, d'Espagne, d'Israël, du Québec et de France… 17 spectacles différents pour 70 représentations, servis dans une vingtaine de lieux partenaires, centralement à Tournefeuille, mais aussi dans les communes du Grand Toulouse et de Midi-Pyrénées. Le festival s'autorise aussi le « hors-les-murs », dans des bars et des lieux non conventionnels. Avec le collectif Bar-Bars et la ville de Toulouse, lors d'une soirée musicale ou d'un apéro-concert, l'art marionnettique part ainsi à la rencontre des citoyens. Enfin, la quinzaine laisse la place, lors de « soirées curieuses », au slam marionnette, quizz mario et autre karaoke au cœur de L'Escale. Bienvenue…

Christophe Abramovsky

© Caroline Laberge

Le Fil blanc

Théâtre incliné – Québec « Écoute mon amour, écoute ma fille, écoute l'histoire de ta lignée… » Une femme-montagne rencontre l'Ogre de la Guerre. Le corps de la femme… comme un champ de bataille, dévasté, meurtri. Du chaos surgit pourtant un souffle de vie, un espoir, une enfant, pour tout reconstruire, survivre. Sur la Terre abîmée, mère et fille résistent, s'arrachent à l'horreur, tissant le seul fil qui vaille, celui de la tendresse, de la douceur et de la poésie.
À la manière d'un conte amérindien, la narratrice nous convoque dans la douloureuse histoire de l'humanité. Les corps apparaissent et disparaissent dans les entrailles terrestres, avalés par un amas de sable qui occupe tout l'espace. Marionnettistes et marionnettes ne font plus qu'un. Le langage mêle le mime corporel et la marionnette pour mieux créer une distanciation. La marionnette, ici, est plus que jamais cet objet de transition qui offre au spectateur l'espoir d'un monde meilleur. Un spectacle fort qui laisse des traces en chacun de nous. **21 et 22 novembre, L'Escale, Tournefeuille**

© Arnaud Delcata

L'enfant de la haute mer

Théâtre de nuit – France Au milieu de l'océan, une petite fille vit seule dans une ville flottante. Qui est-elle ? Comment vit-elle ? Quel est ce monde étrange que personne ne voit jamais puisque le moindre passage de bateau fait disparaître la ville sous les flots ? Adapté de la nouvelle de Jules Supervielle, *L'Enfant de la haute mer* nous entraîne dans une rêverie d'ombre et de lumière. Ici tout est mouvement : les écrans, les éclairages, les marionnettistes. Un spectacle à clés qui ne dévoile jamais totalement son énigme. C'est peut-être bien cela la fonction du théâtre d'ombres : jouer avec nos certitudes, faire se croiser le réel et l'imaginaire, la vie et la mort. Autour de la question de la disparition d'un père et de l'isolement d'une enfant s'entêtant à vouloir le faire revivre, un spectacle à voir, sensible, délicat, et pour toute la famille. **23 et 24 novembre, L'Escale, Tournefeuille**

La marionnette plurielle

En Visit www.aqm.ca for English version

Entrevue avec José Babin, directrice artistique du Théâtre Incliné
par CATHERINE SIROIS

Faut-il encore utiliser le mot «marionnette»? Ou devrait-on le ranger, bien au chaud, au fond de nos archives pour adopter des termes plus ouverts: «formes animées», peut-être, comme les Français, ou «théâtre de figures», comme les Allemands? La question est lancée par José Babin, animatrice de l'atelier sur le théâtre de marionnettes pour le public adulte lors de la deuxième journée du Colloque sur les arts de la marionnette. Les expressions allemandes et françaises ne suscitent pourtant pas d'enthousiasme chez les participants. Et José elle-même semble dubitative. Alors pourquoi cette question?

«Je ne suis pas certaine qu'il faille oublier le mot marionnette, pas du tout, mais c'est une question qui revient souvent autour de moi et j'avais envie qu'on se pose la question franchement», nous dit José Babin en entrevue quelques jours après le colloque. «Quand on fait de la marionnette, pour adultes spécifiquement, on ne sait pas trop comment nommer cette chose-là. Quand on fait du théâtre avec comédien, on dit faire du théâtre; quand on fait de la marionnette, normalement, c'est pour enfants; mais quand on fait du théâtre de marionnettes pour adultes, c'est plus difficile à qualifier.»

Et pourtant, dans sa propre pratique de créatrice au Théâtre Incliné, José Babin ne rejette pas l'appellation «marionnette». Mais elle lui donne une signification ouverte, qui a plus à voir avec son approche des éléments scéniques qu'avec la seule présence d'un objet animé sur scène: «Je ne peux pas dire que je ne me reconnais pas dans le mot "marionnette", mais je me reconnais moins dans la notion de "théâtre de marionnettes", parce que ce n'est pas nécessairement ce que je fais. J'utilise la marionnette dans mes spectacles; des fois, ça peut être une marionnette humanoïde, comme la plupart des gens l'entendent, mais des fois ça peut être des parties de corps, ça peut être le lien entre les corps et le décor, le lien entre la lumière et les objets: tout ça, pour moi est marionnettique. Il y a quelques années, j'ai fait une recherche sur un jeu marionnettique de l'acteur. Il s'agissait d'explorer une présence différente, inspirée de la présence du marionnettiste. Dans le sens de faire les choses plutôt que de jouer à faire les choses. Être au service d'une image ou d'un objet que tu portes. Pour moi, ça, c'est très marionnettique. Mais quelqu'un qui voit un acteur jouer comme ça ne dira pas que c'est de la marionnette.» →

Faut-il encore utiliser le mot «marionnettes»? Ou devrait-on le ranger, bien au chaud, au fond de nos archives pour adopter des termes plus ouverts: «formes animées», peut-être, comme les Français, ou «théâtre de figures», comme les Allemands?

CATHERINE SIROIS

METTRE LA MATIÈRE EN SCÈNE : LA POSITION MARIONNETTIQUE

« Pour moi, l'être humain, c'est un animal qui rêve. Si on lui enlève le rêve, la faculté de penser, d'imaginer, il ne reste que la bête : l'animal qui boit, mange, dort, tue son voisin pour avoir plus de territoire. Or, je pense qu'on est actuellement dans un monde qui a désespérément besoin de poésie. » C'est en ces mots que me répond José Babin, directrice générale et artistique du Théâtre Incliné, lorsque je lui demande ce que signifie avoir une vision marionnettique de la scène. Pour elle, comme pour Julie Desrosiers, marionnettiste et scénographe, la marionnette n'est pas d'abord une figure articulée, mais elle offre un point de vue sur le monde, une approche sensible de la scène qui permet, en jouant avec la matière, d'accéder à une certaine poésie.

Au Colloque sur les arts de la marionnette organisé par l'Association québécoise des marionnettistes, en décembre 2011, Julie Desrosiers a attiré l'attention sur cette question en affirmant avoir dû choisir entre se définir comme une artiste visuelle qui utilise la marionnette ou comme une marionnettiste, peu importe le type d'œuvre créée, peu importe qu'il y ait ou non, sur scène, une marionnette. Elle a préféré endosser cette seconde approche en faisant cependant éclater la notion de « marionnette ». Au Québec, selon elle, la marionnette est encore très liée à l'idée d'un personnage animé qui évolue dans une histoire, souvent à partir d'un texte et presque toujours dans un cadre théâtral. Or, cette perception gagnerait à être élargie. La marionnette permet d'explorer des zones beaucoup plus vastes, d'avancer dans des univers aux contours plus flous, de frayer avec l'évocation, la juxtaposition d'images. Dans la conception de Julie Desrosiers, inspirée de celle d'artistes et de créateurs rencontrés au fil de ses voyages et de ses stages – en Europe notamment –, la marionnette est essentiellement un objet, une matière, le « marionnettique » se trouvant dans la manipulation de cette matière.

Le Fil blanc de José Babin (Théâtre Incliné, 2012). Sur la photo : Nadine Walsh et José Babin. © Caroline Laberge.

Ainsi, la démarche adoptée par Julie Desrosiers se définit d'abord et avant tout par une sensibilité à l'objet. C'est d'ailleurs par celui-ci que commence toute création, lui qui dicte le chemin à suivre et qui trace les contours de la dramaturgie. Pour son spectacle *Entre 2*, créé en collaboration avec le chorégraphe français Michaël Cros de la compagnie la Méta-Carpe, deux matières ont été mises en relation : une marionnette hyperréaliste, double de Julie Desrosiers, et l'eau.

> On a fait beaucoup d'improvisation avec cette marionnette. On n'a pas construit une marionnette en fonction de ce dont on voulait parler ; c'est elle qui nous a conduits vers ce qu'elle voulait dire ; c'est elle qui nous a imposé le sujet par la manière dont elle était faite, par sa fragilité, par tout ce qu'elle pouvait porter de moi et par toutes les relations qui pouvaient s'installer entre la marionnette et moi, le double et le corps réel : relations de dépendance, de rejet, de confort, d'inconfort... D'une part, c'est moi qui la faisais bouger, mais, d'autre part, elle me forçait à bouger autrement qu'avec un corps humain vivant. Elle m'amenait vers de nouvelles directions. Je dépendais donc aussi d'elle. Tout cela influence, construit la dramaturgie.

Cette attention au langage de la matière, Julie Desrosiers la porte en elle et la transborde d'une sphère de création à l'autre. Qu'elle travaille la danse, le mime, l'installation, qu'il y ait ou non des objets sur scène, cette conscience de la matière reste son angle d'appréhension des choses. Dans le tango, qu'elle explore en particulier ces temps-ci, elle voit des principes éminemment marionnettiques : le poids que l'on donne, celui que l'on reçoit, l'attention portée au moteur du mouvement – qui manipule qui ? –, la charge que l'on met dans les corps pour leur appliquer une couche de sens supplémentaire, etc.

La question de la charge donnée aux corps et aux matières amène d'ailleurs Desrosiers à repenser les limites de la notion de manipulation. Faire bouger la matière reste certainement la définition la plus répandue de ce concept, et elle ne se prive pas de ce moyen d'expression. Mais, pour elle, la manipulation passe également par d'autres voies. « Pourquoi le public peut-il pleurer quand un bout de chiffon "meurt" en scène ? Pourquoi est-ce si choquant que je prenne un gros tas de papier mâché et que je le lance sur le mur ? » Ce ne sont, après tout, que des objets, dira-t-elle. Or, par leur forme et leur facture visuelle, par la façon de les toucher, de les approcher, de les faire bouger, de les regarder, c'est-à-dire par toutes les manières de les manipuler, ils auront acquis une charge symbolique ou émotive qui transformera notre perception. Imprégné d'une valeur humaine – par son apparence hyperréaliste d'abord –, son double marionnettique d'*Entre 2*, déposé maladroitement sur une chaise, ne pourra tomber par terre sans provoquer chez les spectateurs une réaction d'empathie semblable à celle que l'on aurait pour un humain qui s'affaisse.

La manipulation de l'image en vue de produire de nouveaux sens constitue, pour Julie Desrosiers, un des fondements de son approche marionnettique. Et le simple fait de placer sur scène de la matière, même pour former une image fixe, représente déjà un premier degré de manipulation. Établir une relation entre un objet et un autre, entre la position d'un corps et celle d'un mur, entre deux corps, entre un corps et un objet, un mur et un objet, c'est déjà manipuler, modifier les perceptions, charger de significations. C'est déjà, donc, s'inscrire dans une logique marionnettique.

Sur ce point, Julie Desrosiers et José Babin se rejoignent. Le Théâtre Incliné se reconnaît d'ailleurs plus dans l'expression « théâtre d'images » que dans celle de « théâtre de marionnettes ». Babin considère la scène de façon holistique : sont marionnettiques, pour elle, non seulement les figures animées mises en scène, mais également l'ensemble des relations qui unissent corps, décor, lumière, musique ; bref, l'ensemble des matières qui composent l'image scénique.

En s'appuyant sur cette conception, le Théâtre Incliné a exploré le concept de jeu marionnettique de l'acteur. C'est en regardant Alain Lavallée, codirecteur de la compagnie, répéter sans sa marionnette une scène où il devait en manipuler une, que José Babin a été frappée par la qualité de sa présence : « C'était vraiment fascinant. Je voyais quelqu'un qui effectuait des gestes d'une extrême précision, le regard concentré, avec une abnégation totale. Comme sa marionnette n'était pas là, je pouvais porter une attention particulière à son corps et à son énergie projetée sur quelque chose qui était *à l'extérieur* de lui, auquel il était totalement présent. On aurait dit quelqu'un qui pratiquait une espèce d'art martial inconnu. Sa concentration était tellement intense que, pour un œil extérieur, ça devenait captivant de le regarder. »

CI-CONTRE :
Rafales de José Babin (Théâtre Incliné/Théâtre populaire d'Acadie, 2011). Sur la photo : Julie Duguay (interprète) et Alain Lavallée (manipulateur). © Robert Etcheverry

Elle a dès lors eu envie de se pencher sur cette présence du marionnettiste afin d'explorer les outils que l'acteur pouvait en tirer. Plusieurs éléments en sont ressortis, notamment le regard périphérique essentiel à tout bon marionnettiste, cette capacité de percevoir tout ce qui se passe autour de soi. Appliqué au jeu de l'acteur, ce regard permet, plutôt que de se concentrer sur son émotion, sa parole ou son geste, de s'inscrire dans l'image globale créée par la totalité des signes scéniques. Ainsi, l'acteur prend conscience qu'il n'est qu'une partie du propos en train de s'écrire par toutes les matières visuelles et sonores.

> C'est un peu comme les musiciens. Dans un bon orchestre, chacun fait son morceau, et à un moment donné, tout fusionne : c'est parce qu'ils s'écoutent. Si un orchestre ne s'écoute pas, ce sera mauvais, même si chacun des éléments est extraordinaire. De la même façon, quand un acteur commence à entendre la musique du musicien qui l'accompagne, il peut arrêter de se concentrer sur lui-même et sur ce qu'il a à faire ou à dire. Il s'ouvre à son partenaire de jeu. Pour moi, ça, c'est marionnettique. Parce que le partenaire de jeu, ça peut être une marionnette humanoïde, avec une tête, des bras, mais ça peut être simplement la table qui est devant soi. Ça peut être le rayon de lumière qui arrive de la gauche plutôt que de la droite ou le regard lancé d'un côté plutôt que de l'autre.

Selon l'approche de José Babin, on trouve, chez le marionnettiste, les bases d'un jeu qui passe par la matière, plutôt que par la psychologie, pour exprimer une émotion ou une pensée. Cette méthode n'est pas étrangère à celle qui fonde le mime corporel selon Étienne Decroux, école de pensée dont elle est issue. Chez Decroux, l'*ego* doit s'effacer au profit de la représentation de la pensée par le corps. De la même façon, le marionnettiste projette son énergie à l'extérieur de lui pour exprimer sa pensée ou son émotion par le biais d'un objet ou d'une matière. La notion de distance est ici similaire.

En combinant l'approche holistique où dialoguent les matières et cette distance de jeu, le Théâtre Incliné crée des scènes telle celle du viol dans *Rafales*. Ce spectacle, coproduit par le Théâtre Populaire d'Acadie (Caraquet, Nouveau-Brunswick), Marionnettissimo et l'Usine (Tournefeuille, France), présente quatre morts qui, contre bourrasques et écume de mer, s'accrochent à leurs os, derniers dépositaires de leur mémoire. Dès le début du spectacle, la mer emporte les ossements de Marguerite, qui lentement s'estompera dans les brumes de l'oubli. Pour les autres, l'urgence de se raconter, même pour une centième ou une millième fois, ne se fait alors que plus pressante. Ainsi, chaque soir, après un étrange rituel qui le désigne, l'un d'eux dévoile ses secrets, rejoue son histoire. Lorsque vient le tour de la jeune Amérindienne, un mélange de langue mi'gmaw et de danse nous amène à comprendre les violences qu'elle a subies. Entre autres, un viol. Or, dans ce théâtre hautement visuel, dans cette pièce empreinte de poésie, d'humour et d'humanité, pas question pour José Babin de reproduire de façon réaliste le viol. C'est plutôt vers les moyens marionnettiques qu'elle se tourne. « J'ai demandé à une danseuse (Julie Duguay) de mettre les bras en croix et de ne pas bouger. Alain Lavallée, marionnettiste et joueur d'ombres, avait une lampe-perche qu'il promenait vivement, de gauche à droite, devant elle. Ce qui était projeté sur l'écran derrière, c'était le corps d'une femme secoué brutalement. Ce que le public recevait était en même temps d'une grande beauté et d'une grande violence – ce qui était particulièrement troublant. » L'émotion ne provenait donc pas d'un jeu intérieur des interprètes, qui pouvaient être complètement neutres tout en arrivant à susciter une émotion grâce à l'image créée. Dans cette scène, pas de marionnette à proprement parler, mais une approche qui s'ancre dans le langage des matières : corps, lumière, ombre, ainsi que musique et voix de femmes en boucle. Chacun des éléments pris en lui-même n'aurait pu exprimer avec force le drame en cours. Pourtant, mis en dialogue les uns avec les autres, ils composaient une image globale prégnante capable d'émouvoir profondément le spectateur.

CI-CONTRE :
Julie Desrosiers recouverte d'une peau de *zentai* dans *le Zoo « Chaleurhumaine »*, installation chorégraphique de Michaël Cros créée au Muséum d'Histoire Naturelle du Palais Longchamp (la Méta-Carpe / le Merlan, scène nationale de Marseille, 2010).
© Christophe Loiseau

Émouvoir : c'est ce que cherche à faire José Babin, mais dans le sens premier du terme, celui de *mettre quelque chose en mouvement* chez le spectateur. S'adresser au ventre plutôt qu'à l'intellect. Pour Julie Desrosiers, cette mise en mouvement est déjà le signe que la manipulation marionnettique se déroule aussi un peu chez le spectateur… Regardant le spectacle par le filtre de ses souvenirs, celui-ci y superpose ses propres couches de significations et, ainsi, manipule objets et matières tout autant que le fait le marionnettiste lui-même.

D'ailleurs, chez les deux femmes, le jeu avec la matière ne trouve réellement un ancrage que dans cette interaction salutaire avec l'être humain. Elles ne font pas tant appel à l'inanimé pour créer l'illusion de vie des objets que pour les faire valser avec le vivant. Au Théâtre Incliné, le marionnettiste n'est jamais caché ni extérieur à la dramaturgie : il est personnage et il interagit avec la matière. Le plaisir du spectateur réside dans le fait de voir se créer devant ses yeux des images nouvelles générées par la mise en relation et le mouvement des matières et des corps.

Chez Julie Desrosiers, le rapport vivant/inanimé se fait encore plus direct et revient sans cesse dans les projets auxquels elle participe. Dans *Zoo « Chaleurhumaine »*, un spectacle de Michaël Cros, elle habitait une peau de *zentai*[1], qu'elle pouvait enlever, tenir à bout de bras, manipuler tel un second corps, fouillant ainsi la question du corps incarné ou désincarné. Avec la metteure en scène française Sandrine Pitarque, elle a exploré l'idée de la déréalisation des corps. Dans sa création *Entre 2*, elle a abordé de front cette dialectique en explorant la mise en friction d'un corps vivant et de son double marionnettique. Au sein de cet univers, le vivant et l'inanimé étaient des attributs mouvants. Tantôt le corps humain se présentait en tant que personne réelle, tantôt il était personnage, tantôt objet manipulable, tantôt mort. Le double marionnettique passait d'amas de papier mâché à personnage, à objet vivant, puis à matière morte. Avec tous ces états, il y avait de nombreuses relations possibles entre les deux corps.

Multiples états, multiples sens qui s'incarnent et se désincarnent dans une matière en transformation. Voilà où semble finalement résider le marionnettique dans l'univers de José Babin et dans celui de Julie Desrosiers. Un regard large qui décolle du personnage animé pour mettre en mouvement toute matière : visuelle, sonore, corporelle, lumineuse… Qu'est-ce qu'une marionnette ? « Un crayon de couleur », répond José Babin. Un médium qui correspond à une certaine sensibilité au monde et qui ouvre une porte vers l'essence de ce que l'artiste cherche à exprimer ou à explorer. La marionnette offre une transposition poétique qui, peut-être, permettra à la bête humaine de manger, boire et dormir en continuant de rêver. ■

Catherine Sirois est détentrice d'une maîtrise en théâtre et poursuit actuellement des études supérieures spécialisées en théâtre de marionnettes contemporain à l'UQAM. Depuis décembre 2011, elle siège au conseil d'administration de l'Association québécoise des marionnettistes. Elle a occupé durant trois ans les fonctions de chargée de programmes en théâtre au Conseil des arts et des lettres du Québec.

1. Une combinaison recouvrant complètement le corps.

MARIE-LOUISE
BIBISH MUMBU

COUSU DE SANG ROUGE
Autour du *Fil blanc* du Théâtre Incliné

Écrivaine et dramaturge, Marie-Louise Bibish Mumbu est l'une des rares voix féminines congolaises. Née au Zaïre où elle a grandi, elle étudie et travaille en République démocratique du Congo (ex-Congo Belge, ex-Zaïre), son écriture s'imprégnant et se nourrissant de la ville de Kinshasa, de ses rues et de ses habitants – lien dont rend compte son roman *Samantha à Kinshasa* (Éditions le Cri, 2008). Établie à Montréal, elle y poursuit ses travaux d'écriture. Elle est notamment coauteure des « Moziki littéraires », exercices d'analyse et d'introspection diffusés sur le blogue <africultures.com>. Membre du CEAD, elle a participé notamment à l'événement *Nous ?* en avril 2012 au Monument-National, à la table ronde « Les femmes et la guerre » en octobre 2012 au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, à propos du *Fil blanc* de José Babin (Théâtre Incliné, 2012) et de la réalité des femmes comme champ de bataille.

Agente de projet au Y des femmes de Montréal dans le service de Leadership, elle travaille auprès de fillettes de 8 ou 9 ans, les amenant à développer une pensée critique pour faire face aux stéréotypes, aux pressions et aux influences de leurs pairs, et prévenir les impacts de la sexualisation. Aux jeunes filles et aux femmes, elle propose des outils pour faciliter leur intégration et leur participation à la société québécoise, tout en éveillant chez elles le militantisme.

Elle siège au conseil d'administration de la Table des groupes de femmes de Montréal.

Il y a des histoires comme ça, des histoires de sang ! Il y a surtout plein d'objets du quotidien fabriqués de sang rouge : des téléphones cellulaires, des ordinateurs portables, des lecteurs de musique et tous ces gadgets que nous aimons tant. Il y a, en parallèle à ces histoires, des assertions selon lesquelles une femme n'est pas capable de construire ni de développer un pays.

On dit ça, du côté de là d'où je viens. On dit aussi, un peu partout dans le monde, que ne peut comprendre une réalité que celui ou celle qui y a plongé un moment dans sa vie. L'imaginaire collectif le confirme et le répercute.

J'étais un peu comme ça, moi aussi. Puis je suis allée voir *le Fil blanc* de José Babin (Théâtre Incliné, 2012), et l'envie de parler ne me quitte plus.

Nadine Walsh dans *le Fil blanc* de José Babin (Théâtre Incliné, 2012). © Caroline Laberge.

Peter Sellars, personnage influent dans le milieu du théâtre et de l'enseignement, disait dans une conférence, il y a plusieurs années, que le théâtre, c'est dire des choses très, très difficiles, douloureuses, mais avec amour. Si on ne les confrontait pas, elles deviendraient encore pires. On ne peut pas vivre et chercher à éviter les choses. Le but du théâtre serait donc, d'après lui, d'abord d'identifier les choses dont on a le plus peur dans la vie, d'aller directement vers elles et de vivre chaque jour avec la plus grande douleur, personnelle et sociale. Ne pas mourir avec, mais vivre avec. Ne pas devenir triste et dire : « Qu'est-ce que l'on peut faire ? Rien. »

Vivre avec, et essayer de. C'est le sentiment que j'ai eu en regardant *le Fil blanc*... J'ai pensé au pays d'où je viens, à ce que je connais, et j'ai pu le regarder en face sans peur ni colère, d'abord à distance, assise dans une belle salle de spectacle très intimiste, dans un ailleurs au décor paisible, et puis j'ai refait le voyage ! C'est exactement ce qu'a voulu faire José Babin dans sa démarche de création :

> *Le Fil blanc* est une œuvre qui s'est construite lentement, du bout des doigts pour aborder un thème bouleversant. En tant que femme, j'ai longtemps tourné autour du sujet. Je ne voulais pas y entrer, il me faisait peur. C'est un tabou tellement profond... Les pratiques inhumaines qui dévastent le corps des femmes au nom de la guerre font rage à travers le monde. Chaque jour, une nouvelle sur le Web, un article, une revue me jette aux yeux des images qui me révoltent. Je suis en colère. À quelle sorte d'humanité ce monde-là peut-il donner naissance ? Question plus grande que nature... (Dossier de presse)

Qu'est-ce qui s'exprime, qu'est-ce qui ne peut être discuté en public dans une société polie ? Le théâtre grec, c'était cela. Ses thèmes soulevaient des problèmes impossibles à mentionner en public : nous avons tué notre mère, j'ai été violée, comment sont traitées les prisonnières de la dernière guerre, c'était affreux, on ne discute pas. Les Grecs ont basé le théâtre sur ces questions, ils ont rassemblé tous les citoyens – 20 000 personnes –

présents au même instant pour parler des choses les plus angoissantes d'une société, pour en parler avec de la danse, de la musique, de la poésie. Parce que, comme ça, on a peut-être la possibilité de supporter cette discussion. Nous vivons dans une période où les informations sont très censurées, avec une violence terrible, avec un racisme épouvantable. Le seul moyen de lutter contre cela, c'est la culture… Il y a des pays, comme les États-Unis, pour qui le reste du monde ne signifie rien, parce qu'en eux-mêmes ils ont dimension de continent. Il y a des pays, comme la République démocratique du Congo, pour qui le reste du monde signifie le paradis, parce que dans ce sous-continent où les gens vivent, on ne sourit pas beaucoup !

Depuis ce spectacle, j'ai cette phrase qui me trotte dans la tête : « Faut faire quelque chose, je ne veux plus croiser les bras en silence. » La première chose à faire serait de décoloniser l'imaginaire…

> Un ogre viole une femme-montagne qui enfante un monstre qui, à son tour, va aussi violer une femme-montagne qui enfantera un monstre qui violera encore une femme-montagne et ainsi de suite…

D'où je viens, les descendants de ces ogres, on les appelle les « enfants-serpents ».

C'est un Congo dit démocratique, mais où pourtant 1 152 femmes sont violées par jour, 48 par heure, et ça fait plus de quinze ans que ça dure ! Certains diront que ce ne sont que des chiffres… Imaginez que chaque jour, si tous les habitants de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot étaient des femmes, celles-ci se fassent violer… Chaque jour…

Je me souviens de l'histoire de cette fille, Mapendo. Violée, prostituée, excisée, victimisée, écrasée, chosifiée, pornographiée, exilée, piétinée par une bande de rebelles et, pour couronner le tout, enceinte de ses agresseurs, des types qui se prennent pour des héros et qui croient en un combat qui n'a pas de nom. Mapendo donc, enceinte, regardait tous les jours avec horreur son ventre prendre du volume. Par tous les moyens, elle a essayé d'interrompre elle-même sa grossesse sans y parvenir. Alors pendant près de huit mois, elle a vécu comme si elle n'était pas enceinte, portant des charges, travaillant comme un nègre, se fatiguant dans des corvées qui n'étaient pas les siennes. Elle détestait cet enfant, disait-elle. Elle se tailladait le ventre au couteau et ne réussissait qu'à se blesser, à saigner sans faire partir sa grossesse. Puis un matin, elle a décidé de « couper le fil »…

Mapendo s'est juré d'aimer son enfant tous les jours de sa vie, de le protéger et de lui offrir le meilleur, car, comme elle le lui a dit juste avant sa venue au monde : « Tu es plus fort que la mort. Dieu sait que j'ai tout fait pour t'ôter la vie et tu as survécu… alors tu vivras, et celui qui osera te toucher devra d'abord me passer sur le corps ! »

C'est ce que j'ai vu dans *le Fil blanc*. José Babin et Nadine Walsh, sans parole et en gestes, avec le décor, la voix *off*, les marionnettes et le violon de Guido Del Fabbro, m'ont fait voyager de Montréal à Bukavu sans m'arrêter à leur couleur de peau. J'étais assise au studio Jean-Valcourt du Conservatoire d'art dramatique et, en même temps, à Kinshasa avec des jeunes filles âgées de 14 à 16 ans à qui je disais, au cours d'un atelier d'écriture, qu'elles ont aussi leur place dans la construction du mur de la vie, aussi jeunes et aussi femmes soient-elles. J'étais en même temps à Goma avec cette femme, Vumilia, mentor au sein de l'association catholique Caritas et rescapée de vie après avoir été kidnappée, violée, obligée de devenir « épouse » d'un rebelle de qui elle a eu des triplés.

Pour moi, les arguments de Sellars en 1994 restent d'actualité parce qu'ils traversent le temps, les époques, les genres. Il disait : « Le théâtre, c'est une espèce d'activisme pour dire qu'un seul être humain est quelque chose d'immense. Vraiment, dans *Hamlet*, la question est : vivre ou ne pas vivre, regarder le monde comme une espèce de rêve ou être réveillé et actif, engagé avec ce qui est pourri au royaume de Danemark, et s'engager d'une façon directe ou indirecte. Molière pose le problème de la survie, il faut avoir une stratégie. On ne peut pas simplement toujours insulter les gens. Je sais, j'ai insulté pas mal de gens quand même, mais il faut vivre toujours la prochaine bataille. Il ne faut pas se suicider. Il y a une certaine gloire dans le suicide, mais enfin[1]… »

Œdipe-Roi, Hamlet, Macha dans *les Trois Sœurs*, ne sont pas des *success stories*. Le théâtre, c'est l'histoire des grands échecs. Bien entendu, on n'arrive jamais à changer ce monde, mais il faut continuer à essayer quand même. Personne ne va nous remercier. Harry Truman a dit : « Si tu veux de la reconnaissance, achète-toi un chien. »

Ce monde n'est pas fait pour ça. Et c'est pour ça qu'on est très ému par Roméo et Juliette, parce qu'ils n'ont changé ni les Capulet ni les Montaigu. Les Capulet et les Montaigu restent toujours horribles. Mais deux personnes ont dit : « Nous refusons de vivre comme ça. Vivons à part et nous créerons un monde au moins entre nous, dans lequel ça vaut la peine de vivre. »

1. Conférence donnée par Peter Sellars au Conservatoire national supérieur d'art dramatique/Maison de la Culture 93 à Bobigny, dans *Théâtre et histoire contemporains*. Arles, Actes Sud, coll. « Apprendre », 1994.

Le Fil blanc de José Babin (Théâtre Incliné, 2012). Sur la photo : Nadine Walsh et José Babin. © Caroline Laberge.

Ils n'ont pas réussi mais, 500 ans plus tard, on raconte toujours leur histoire parce que ça donne un moment de gloire et de joie dans l'âme. Il y a quelque chose dans cette tristesse qui donne du courage. Alors on continue de jouer l'histoire de ces deux jeunes, qui étaient désespérés parce qu'ils refusaient de vivre entourés de haine, de racisme, et cette façon de dire : « Ces gens sont bien, ces gens sont mal. »

Dans la pièce de José Babin, comment mettre fin au cycle d'horreur ? En coupant le fil blanc, symbole de la répétition et de la répercussion de l'horreur. Mapendo l'a fait, en décidant un avenir différent pour son enfant. Vumilia le fait chaque jour au sein de l'association Caritas. C'est ce que les créatrices font aussi avec ce spectacle. Et c'est un brin d'espoir, qui ne viendra jamais des gouvernants ni des entreprises minières ni de leurs organisations humanitaires créées sur le vif… L'art a le pouvoir de toucher, de transformer et d'inciter les gens à agir. C'est Ève Ensler, l'auteure des *Monologues du vagin*, qui le dit.

Agissons.

Le Fil blanc m'a touchée au plus profond de moi, et depuis je ne cesse d'en parler autour de moi. Il faut passer à l'action en face de tous les ogres qui peuplent cette terre. Ceux qui violent, ceux qui ferment les yeux et ceux qui ne voient rien. Les sous-sols du Kivu, à l'est de ce Congo dit démocratique, contiennent 80 % des réserves mondiales de coltan indispensable à la production des téléphones mobiles, de certains ordinateurs et des consoles de jeu. Le gouvernement ferme les yeux, les entreprises minières internationales se servent et les agresseurs déguisés en rebelles et héros de je-ne-sais-quoi font du *business* en ravageant la femme d'où ils sont sortis.

Les conséquences à moyen et long terme, tout le monde s'en moque. Il faut faire du *cash*, acheter la maison de ses rêves sur le sang des autres, qu'importe ! Demain, on ne sera plus là, c'est cela ? Et vos enfants, et les enfants de vos enfants, vous y pensez ?

Après le déluge laissé en héritage par Mobutu, le président le plus connu du Congo dit démocratique, Zaïre à l'époque, tous les gouvernements qui se sont succédé dirigent le pays comme des somnambules. C'est à dormir debout ! Viol, brutalité, désespoir, abandon, une histoire hélas ! très familière dans certains coins du globe. Siècle du téléphone mobile et de la mondialisation… Quelle ironie, n'est-ce pas ?

José Babin et Nadine Walsh n'ont pas eu besoin de se déplacer partout au Congo ou dans le monde avant de pouvoir conter cette histoire. Elles l'ont juste fait. Pour dire leur ras-le-bol, j'imagine, et leur solidarité pour ce qu'endurent toutes les femmes-montagnes à travers le monde. Une solidarité qui ne s'oublie pas, non pas celle de la race, non pas celle de la proximité géographique, non pas celle de la couleur, mais la solidarité des larmes versées… ■

トレイン * TRAIN
LA PROMESSE DE MIYAZAWA

ARTICLE DE PRESSE

Le spectacle familial du Théâtre Incliné (Laval) et de la Compagnie Kio (Japon) raconte le chemin que parcourt Kenji afin de quérir un bol de neige pour sa soeur mourante. Créé au Japon à l'été 2009, Train, la promesse de Miyazawa, s' inspire de la fraîcheur de l'instantané, comme les haïkus, et nous fait voyager dans l'univers contemplatif du poète Miyazawa. Les créateurs ont exploré les paysages imaginaires du voyage - un thème cher au Théâtre Incliné, déjà exploré dans Cargo - et font cheminer le public dans une atmosphère empreinte d'une poésie et d'une temporalité aux accents asiatiques dans une oeuvre qui dégage une certaine sérénité malgré le drame vécu par les protagonistes.

Françoise Boudreault
Article : CINQ ANS POUR LES TROIS JOURS DE CASTELIERS
Revue Jeu 136 / 2010.3 / p.54

Photo©Yann Becker

Ce qu'ils en ont dit…

RAFALES

« Les images y parlent une langue de poésie et d'humour qui rapproche ce qui est trop souvent séparé. On en sort vibrant d'émotion.»
André Lacambra – La Dépêche, Toulouse

Dans Rafales, des trépassés nous parlent de vie, du temps, de la mémoire. Magnifique métaphore en jeux d'ombres, marionnettes, spectres humains et superpositions sonores de musique vivante et bruitisme iconoclaste. Poétique, éclectique, hypnotique voyage onirique et impressionniste, des trépassés qui peignent la vie qui tient à son petit fil, son tout petit fil fragile.
Exceptionnel !
Yves Rousseau – Le Quatrième, Montréal

Depuis la fosse commune où nous sommes installés, on nous invite à un court voyage – un bien trop court voyage – au pays des morts. C'est une invitation à une étrange expédition qu'il ne faut assurément pas manquer…la mise en scène inventive de José Babin, elle est plutôt poétique et ludique
Daphné Bathalon – Mon Théâtre.qc.ca Montréal

Elle (Personnage de Marguerite) rappelle au public que la beauté de l'existence réside en ces petites choses dont on ne se souvient qu'après la mort. «Tu te souviens, le sang, dans les veines? C'est chaud», dit Marguerite à un moment. José Babin a relevé un grand défi dans sa pièce *Rafales* en combinant plusieurs techniques afin de construire cet univers artistique.
Mai Anh Tran-Ho, Le Délit. Montréal

Ce qui rend cette production encore plus originale est la collaboration d'artisans issus de plusieurs milieux puisque le spectacle a été conçu au Québec, au Nouveau-Brunswick et en France. Poétique, imagé, animé, dansé et même chanté, Rafales est rafraîchissant et novateur.
Dominique Fortier
Dimanche matin.com., Montréal

Une création esthétique et envoûtante
De scènes en scène, c'est un autre monde qui se dessine devant nos yeux.
Des chevreuils imaginaires faits d'ombres et de lumières, des crânes qui prennent vie, une mallette magique qui renferme des surprises animées. Savant mélange de théâtre, danse, marionnettes et musique, ce spectacle vous transportera dans l'imaginaire durant 1h20. L'auteure et metteur en scène José Babin joue de la dramaturgie de la lumière et de l'alliage mime corporel et marionnette pour transporter le public dans les rêves les plus lointains. Un voyage palpitant qui réveille les émotions et qui mérite qu'on s'y attarde.
La Dépêche, Toulouse

Pour ce ballet macabre, ils ont revêtu leurs plus beaux costumes d'apparat, tout en guenilles très classe, aux couleurs défraîchies magnifiquement froides. Leur visage blafard exprime tout en nuances inquiétudes, doutes et espoirs. Ils évoluent dans un décor très sophistiqué qui lors de la scène finale se révélera une silhouette de voilier, avec bien sur tout ce que cela véhicule d'idées pour d'autres ailleurs possibles. La mise en scène est particulièrement subtile en ce sens qu'elle allie manipulation de marionnettes, théâtre d'ombres et comédiens en chair mais surtout en os pour nous embarquer dans tous les sens du terme vers d'autres horizons.

Ces chroniques de cimetières sont tout sauf lugubres, sinistres ou funèbres, elles portent au contraire une vitalité incroyable, la force de la volonté capable de faire échec à la fatalité du destin, de quoi se gratter le crane forcément.
Jean Dessorty,
le Ruthenois, Rodez

Photos : Robert Etcheverry

Les échos en quelques lignes.

« ..**Cargo** est un spectacle poétique tissé des fils des souvenirs d'enfance des quatre créateurs et de leurs lieux d'origine. L'Italie et le Québec s'entrecroisent et se courtisent dans les yeux de deux enfants nés près de la mer, espace onirique et lieu de toutes les fuites…
Cargo donne une fable pleine de poésie qui souffle le chaud et le froid en une série de tableaux délicats, sans paroles mais d'une grande expressivité visuelle et sonore, et qui raconte, dans une pénombre de rêve éveillé, une histoire hors du temps et pleine de charme pour qui a gardé une pureté originelle...
Avec une rare économie de moyens, une grande pudeur, les auteurs installent une émotion pleine de fantaisie où la gravité parfois se noue dans une grâce transparente. Le sortilège opère. »

André Lacambra – Muretain, Muret

« **Cargo** est un spectacle plein d'enchantements, interprété par quatre acteurs-poètes. »

Peijung Wu – Journal La Provence, Avignon

« France, États-Unis, Taiwan, Japon, Corée, le spectacle est accessible à tous, sans distinction de langue ou de culture. Parce que la sensibilité des choses de l'enfance est universelle. Et qu'une marionnette à la petite robe rose et aux cheveux en bataille captivent aussi bien les enfants de Paris que de Séoul. »

ASD – Les Nouvelle Calédoniennes – Nouméa

« Une connexion entre rêve et réalité. Un songe délicat dans lequel les tableaux s'enchaînent, de la chaleur méditerranéenne au froid du Saint-Laurent. Jeux de filets de pêche, symbolique va-et-vient de la mer, neige légère, bruits de la vie quotidienne, musique énergique et dépaysante. Dans une mise en scène originale très étudiée, cette étrange pièce de théâtre fait cohabiter l'homme et la marionnette dans une atmosphère onirique et poétique qui relève d'une créativité singulière. Un autre monde... »

Sophie Tiphagne – Télé 7 jours – Nouvelle-Calédonie

Et tel est Cargo : une suite de scènes où des images magnifiques et une conception musicale vraiment fascinante sonnent le départ pour un voyage dans le goût et l'odeur essentiels des choses, à la recherche du temps perdu.

Jacqueline Bouchard – Revue Jeu135- Montréal